

Bien qu'il soit possible de lire *The beast* indépendamment de la nouvelle *Trouble kids*, il est conseillé de commencer par cette dernière. *The beast* se présente comme le second volet d'une aventure en quatre volets.

The beast

Maison Blanche, Vendredi

Tu mets ces gants, Bianca...

La jeune fille de neuf ans reste immobile devant sa mère dans un des salons privés de la Maison Blanche. Derrière des fenêtres hautes comme trois Bianca superposées, une pluie cisailante et glacée s'abat contre les vitres blindées sous un ciel gris plomb. La fille du président Andrea Suarez n'aime pas la pluie et encore moins ces gants blancs achetés chez Tiffany's qui lui donne l'air d'une hôtesse de l'air du siècle dernier.

Sa mère, Lorena, 36 ans, se dresse du haut de son mètre 79 comme une tour du Mordor exposant sa majesté inattaquable devant de frêles hobbits. On frappe à la porte et l'un des six agents en charge de la sécurité de Bianca passe sa tête dans l'embrasure.

2 minutes, madame la présidente... Proclame-t-il en disparaissant aussitôt.

Tu vois ce que tu nous fais tous endurer ? Pour une histoire de gants...

Je vais les perdre... Murmure Bianca en fixant ses sandales vernies qu'elle ne supporte pas non plus. A y réfléchir, sans ses souliers improbables, elle aurait sans doute négocié le port des gants. Mais les deux artifices vestimentaires le même jour, non. Définitivement non.

Une minute... Assène Lorena en prétendant suivre le compte à rebours sur sa montre en argent de chez Van cleef.

Bianca ne bouge pas d'un millimètre, statufiée dans une posture qui n'est plus qu'une simple enveloppe corporelle. Son esprit est ailleurs, flottant dans une dimension où elle serait potentiellement confrontée à la colère du plus puissant des hommes de la planète; son père. Le décevoir serait définitivement gênant, voir irrémédiablement humiliant. Il ne comprendrait pas, après toutes ces années de confidences et d'apprentissage, que son plus grand espoir ait pu oublier toutes ses responsabilités pour une histoire de gants.

Mais Bianca sait. Elle sait que sa mère va craquer avant elle. Elle le sait parce que les milliards de neurones de son cerveau en ébullition ont pu enregistrer et analyser des centaines, des milliers de paramètres relatifs aux comportements de sa mère. Ces petits calculs mesquins, elle

s'en passerait bien mais elle en est incapable. Il y a, dans les tréfonds de son cerveau, quelque chose ou quelqu'un qui réfléchit et qui dresse des conclusions beaucoup plus vite qu'elle. Elle l'a appelé Toi. Et elle ne sait pas encore si c'est un ami.

Sa mère croise les bras de son manteau en cachemire gris clair, signe que sa patience a atteint les limites que lui autorise son cachet quotidien d'anti déresseur. Bianca résiste encore quelques secondes pour l'honneur et saisit les gants. Lorena l'observe toujours avec la même insistance. Bianca se décide enfin à les enfiler. Pour en finir et pour son père.

L'agent de sécurité intervient une nouvelle fois en ouvrant la porte après avoir frappé trois fois comme le veut le protocole. Lorena pousse sa fille devant elle dans le couloir feutré les emmenant vers leur voiture officielle. Deux agents ouvrent la marche tandis que le reste de l'équipe attend sur le perron de la Maison Blanche.

Les anciens présidents, prisonniers de cadres en argent, semblent surveiller leur avancée avec bienveillance pour Jimmy Carter et Ronald Reagan et sans compromis pour le barbu Benjamin Harrison. Bianca croise le regard de Nixon et lui lance un clin d'oeil matinal. Si elle ne pouvait emmener qu'un seul de ces portraits ce serait celui-là, avec cet homme qui s'était déclaré prêt à balancer des bombes nucléaires sur le Vietnam. Elle aurait été incapable de situer correctement ce pays sur une carte et elle leur souhaitait tout le bonheur du monde mais le culot de ce président au physique de parrain d'un autre âge lui plaisait.

Deux agents ouvrent les portes vitrées de l'entrée principale autorisant une rafale de vent glacé à se faufiler dans le hall surchauffé. L'averse se déchaîne contre la carapace métallique noire garée devant eux tel un monstre assoupi. La Cadillac officielle de la Maison Blanche est en fait parfaitement réveillée mais son moteur V8 ronronne comme celui d'une Tesla électrique. Un caisson de trois centimètres d'épaisseur protège la turbine sous un capot blindé.

La porte passager aussi épaisse que Bianca déploie sa gueule béante, prête à avaler son visiteur. Un même frisson parcourt le corps de Bianca comme chaque matin alors qu'elle s'infiltré dans l'habitacle capitonné aux banquettes de cuir surpiqué et à la moquette beige crème épaisse.

Elle s'affale stratégiquement dans son coin favori, dos à la baie vitrée les séparant des agents au volant du véhicule tandis que Lorena s'assoit en face d'elle, le mini bar à portée de main. Un agent referme la porte dans un claquement quasiment inaudible. Les filtres d'air entament leur ronronnement de contrôle des particules présentes dans l'habitacle.

Bonjour, madame, bonjour, Bianca...

La voix de Vinz s'échappe d'un des quatre haut parleurs assurant une acoustique digne d'un multiplex.

Bonjour ! S'exclame Bianca en tapotant la vitre blindée.

Bonjour Vinz... Conclut Lorena.

A destination dans 13 minutes...

Lorena écoute d'une oreille discrète les informations prodiguées par l'agent de protection Vinz, toute son attention étant concentrée sur le mini bar qu'elle vient d'ouvrir. Bianca préfère tourner le dos à sa mère et coller son petit visage contre la vitre de séparation.

Vinz, vous avez mis ma cravate préférée !

L'agent fait flotter sa cravate étoilée entre ses mains. Bianca lui adresse un pouce levé tandis que le chauffeur lance la Cadillac sur le rond point de la pelouse centrale dans un ballet frénétique d'essuies glaces.

Bianca, tu peux t'asseoir correctement à défaut de t'asseoir dignement ?

Bianca se retourne vers sa mère et reprend sa pose, petite chose perdue sur une banquette immense dont les jambes pendent au-dessus d'une langue de moquette impeccablement entretenue chaque jour.

Ceinture...

Elle s'exécute à contre-cœur avec cette foutue sangle croisée digne d'une mission spatiale. Elle clique le loquet d'acier tandis que sa mère se verse discrètement un gin sur lequel flotte deux glaçons pour entretenir l'illusion d'une présence non alcoolisée.

Bianca garde les yeux rivés sur ces immeubles qui défilent sur sa droite et qui hébergent des milliers de fonctionnaires, majoritairement des afro-américaines, chargés d'assurer la bonne marche des affaires de l'Etat fédéral au quotidien.

Ton père dinera avec toi ce soir... Lâche Lorena entre deux gorgées qui lui arrachent une grimace.

... Il l'a promis... Enfin, une promesse de président... Conclu-t-elle un ton plus bas.

Bianca déteste ces moments singuliers au cours desquels sa mère plonge tête baissée dans un cocktail de déprime relevé d'un doigt de cynisme. L'alcool, que Bianca a goûté avec regret lors d'une soirée improvisée, semble se comporter en amant turbulent dès qu'il se marie avec l'implacable anxiolytique. Et Bianca n'aime définitivement ni l'un ni l'autre.

Ce rituel subit des variantes selon que sa mère a eu l'opportunité de secouer les prémices d'une peau d'orange sur son fessier avec cet inconnu qui lui sert d'amant. Dans le cas où elle a pu éliminer au moins 300 calories, il lui arrive alors d'oublier le mini bar et de présenter une mine presque épanouie. Jamais totalement radieuse mais suffisamment heureuse pour rendre le trajet presque agréable.

Ce matin, Bianca en conclut que sa mère ne s'est pas éclipsé par la porte dérobée de la chambre bleu qu'elle a investi l'année dernière, depuis qu'elle a décidée de faire chambre à part. Il est question qu'elle quitte définitivement la Maison Blanche pour une suite au Marriott en attendant de trouver un appartement à New York.

Cet homme qui occupe les nuits de sa mère, Bianca l'a côtoyé une dizaine d'après-midi depuis deux ans. C'est peu mais c'est en fait beaucoup car chaque minute passée aux côtés de ce milliardaire compte double. Ou triple. Elle a tout de suite compris comment sa mère était devenu accro à cet homme de 43 ans à la tête d'une poignée de startups dont l'une se targue de préparer la première mission d'exploitation minière sur un caillou de l'espace. Bianca se souvient de cette journée ensoleillée où Ylian l'a fit voyager virtuellement aux commandes d'un gigantesque marteau-piqueur perforant un puit sans fond sur un astéroïde de la ceinture de Sion.

La limousine stoppe à un feu rouge. Le regard de Bianca se perd dans son reflet rougeoyant, son esprit s'élevant à une hauteur de réflexion insoupçonnable.

... Ca va klaxonner... Murmure préventivement Bianca.

Lorena, l'ouïe aiguisée par les rasades de Gin qui s'imposent dans les neurones de son cerveau comme des clandestins heureux de leurs méfaits, intercepte le monologue de sa fille.

Lorena ouvre la bouche sans trop savoir quoi formuler alors qu'une symphonie de klaxons l'a fait aussitôt sursauter. Une giclée de Gin déborde de son verre et disparaît à ses pieds, avalée par la moquette. Bianca n'a pas bougé.

Dehors, un sdf pousse péniblement un caddie dégorgeant de sacs plastiques et sur lesquels trône un autoradio Sony argenté d'où s'échappe un son râpeux qui semble avoir voyagé sans fin depuis les années 80. Bianca reconnaît le hit de Tina Turner, celui qui ensorcelle le troisième Mad Max. Personne n'a vu ce film dans sa classe. Elle non plus. Pourtant, des images, des scènes de ce film sont stockées quelque part dans sa tête. Sans doute une réminiscence de vidéos MTV sur YouTube.

Le sdf traîne la patte gauche et en profite pour bloquer le trafic sur l'avenue.

... Tu avais prévu ce... truc... Demande Lorena en balayant l'embouteillage de la main.

... Quand il ne pleut pas, il se trémousse avec sa musique et ça arrive que des gens lui jettent des sous... Un jour, il a fait plus de 12 dollars en moins d'une minute... Avec la pluie, il cherche à atteindre l'abri bus en face...

... Je ne jamais vu ce type de ma vie... Observe Lorena, troublée par les propos de sa fille.

Soudain, l'esprit de Bianca est comme court-circuité par des pensées parasites. Des mains noires de crasse fouillent les poubelles d'un Subway pour en tirer des restes de sandwich rassis. Elle se bouche les oreilles alors que les pensées du clodo traversent son cerveau en laissant des traces de graisses virtuelles.

... Des flashes se succèdent dans sa tête , obsessivement orientés autour de canettes de bière, de restes de chez Panda Express et de trucs qui semblent sexuels mais dont Bianca n'est pas sur de la teneur réelle et qu'elle évacue d'un revers de l'esprit.

Bianca ?

Lorena se penche vers sa fille et lui attrape l'avant bras. Bianca relâche sa pression sur ses oreilles alors que les pensées du clochard s'atténuent à mesure que la limousine s'éloigne du carrefour. Lorena se renfonce dans la banquette tout en gardant l'oeil sur sa fille.

La température vous convient, madame ?

Lorena dresse son verre en guise d'approbation. L'alcool a déjà commencé son travail de sape.

Bianca, je suis chargé de ta conduite samedi chez un certain... Yezman... Poursuit Vinz

Bianca sursaute et bondit sur la vitre de séparation en se délestant malgré elle de sa ceinture. L'incident du clodo semble n'avoir jamais eu lieu.

Non ?

Invitation VIP avec cinq autres fans chez lui, enfin chez sa mère...

Yezman ! Gronde Bianca en lançant son poing en avant.

Elle se rassoit en tapant dans ses mains et en chantant du Shakira.

Yesman ? Encore un youtubeur qui déverse son lot de conneries à des millions de gamines en furie... Lâche Lorena avec un regard vide perdu dans le fracas des flots incessants sur sa vitre.

YeZman, maman... Ca lui arrive de sortir des conneries mais il est parfois drôle... Mais on est tous comme ça, maman, on dit tous beaucoup de conneries et quelque fois on a des fulgurances... Ironise Bianca en lançant un clin d'oeil appuyé à sa mère.

Où as tu appris un mot pareil ?

Chez Yezman !

Lorena soupire tout en s'accordant un nouveau plein qu'elle stoppe à mi hauteur de son verre, la frontière invisible qu'elle imagine l'a séparer

de l'addiction. Bianca est rattrapé par les paquets d'eau qui s'abattent contre sa vitre jusqu'à obscurcir sa vue.

Je déteste la pluie... murmure Bianca.

Je haie cette ville... rétorque Lorena.

Se tournant tête mutuellement, elles se murent dans leur silence.

...

Vinz jette un oeil sur l'écran GPS du tableau de bord sur lequel s'affiche le nouveau trajet dévoilé pour la première fois devant leurs yeux. Son collègue, Ricardo, tient fermement le volant de la Cadillac tel que son instructeur lui a enseigné un an plus tôt.

... A la moindre embardée, tu as un tank dans les mains, compris ? Si tu n'as pas tes deux mains serrées contre ce putain de volant jusqu'à en blanchir tes phalanges, tu vas droit dans le mur...

Ricardo n'a gardé aucune photo de sa formation de quinze jours auprès du Pape, le gardien des évangiles mécaniques de la bête. Mais dans les recoins de son cerveau sont conservés toutes les invectives, les rappels à l'ordre et surtout les tuyaux de son enseignant. Ces quinze jours lui ont permis de décrocher un diplôme envié par tous les agents de la Maison Blanche. Une place inamovible et un bonus de 10% sur sa feuille de paye la première année.

La bête ne se conduit pas, elle s'apprivoise. Ses trois tonnes se déplacent comme un éléphant à qui on aurait injecté l'adn d'un jaguar. Son poids et sa carapace blindée dont l'alliage est tenu secret lui permettent de défoncer des pylônes de sécurité tandis que ses 300 chevaux et son châssie hydraulique lui confère la souplesse et la réactivité d'une Porsche 911.

Ce nouveau modèle en fonction depuis un an pourrait tracer sa route jusqu'à Pyongyang sans être emmerdé.

Ricardo garde les yeux rivés sur le pare-brise dont le quart gauche reflète un ensemble de fonctions accessibles d'une simple pression tactile.

... Tes mains rivés sur le volant et tes yeux droit devant... Rien, et je dis rien ne doit te faire abandonner cette position... lui avait susurré le Pape le dernier jour, son haleine de vieux cigare infestant l'habitacle de ce qu'il considérait déjà comme sa maison sans emprunt et sans femme. Bref, le paradis.

... embouteillage dans la 19ème... Souffle Vinz.

Ricardo acquiesce bien qu'il ait anticipé le bouchon dix secondes plus tôt sur son écran. Il préfère laisser Vinz balancer quelques évidences dans un souci de camaraderie professionnelle. Vinz est un brave type que Ricardo apprécie comme coéquipier malgré cet air subtilement supérieur

qu'il ne peut s'empêcher d'afficher. C'est toujours plus supportable que les effluves de sueur de la petite Savinsky.

... On a pas pris des nouvelles de Cassandra ce matin ? Interroge Vinz.

Ricardo lâche un grognement d'acquiescement.

Bianca, dans l'habitacle passager, s'extrait de sa torpeur et se retourne vers la baie vitrée.

Vinz pianote un code sur une mini télécommande noire qui ouvre un pan du tableau de bord au niveau de la boîte à gant. Un clavier se déplie tandis qu'il appose la paume de sa main sur la plaque qui jouxte ce dernier. Un faisceau laser traverse sa main et l'identifie sur le pare-brise.

... Vincent De Lucas, autorisation 123 B6...

La voix féminine qui émerge de l'habitacle est presque trop suave pour qu'on ne s'interroge pas sur les motivations du constructeur.

... Bonjour Cassandra... Actualisation des fonctionnalités pour la semaine à venir...

Vinz joint le geste à la parole et plonge une clé noire à l'embout aussi pointu qu'une mine de crayon dans un orifice du clavier. Les ingénieurs ont décidément voulu pousser le vice jusqu'au moindre détails.

Bonjour Cassandra ! S'exclame Bianca.

Sa mère soupire en haussant les yeux au plafond.

Je vais voir Yezman...

Bonjour à tous... Poursuit la voix de l'intelligence artificielle.

... Je suis très heureuse pour toi, Bianca... Moi aussi, j'apprécie ce garçon...

C'est vrai ? Vraiment ?

Un écran plat glisse du plafond entre Bianca et Lorena tout en se connectant à Youtube... Il présente un écran à deux faces permettant à Bianca et sa mère de suivre le même programme... Une vidéo de Yezman se lance... Le jeune adolescent porte un masque de Bozzo le clown plutôt effrayant et se tient debout sur la planche d'une piscine rococo d'une villa de Bel Air à Los Angeles...

.... Yezfans, les temps s'assombrissent... Aujourd'hui, je ne serai pas aussi léger que d'habitude... J'ai fais un rêve... Proclame-t-il en se grattant l'entrejambe de son maillot bariolé Vilebrequin.

Bianca, fascinée, observe l'écran béate. Lorena semble autant dérangé par le masque du garçon que par son ton de prédicateur. Elle en oublie son Gin qu'elle portait à ses lèvres avec une régularité de métronome.

... De terribles forces obscures sont à l'oeuvre en ce moment même...

...

Dans l'habitacle de conduite, la vidéo de Yezman apparait dans le dos des deux hommes sans que le son ne franchisse la vitre. L'actualisation du système de l'intelligence artificielle se déroule sous forme de codes et de pictogrammes sur le flanc droit du pare-brise. Vinz déchiffre les informations tout en pianotant sur son mini clavier.

... Cassandra, quelles sont ces interférences sud sud ouest ? Interroge Vinz.

... Drone en survol sur Westingmore boulevard... Identification inconnue... Je poursuis la recherche... Précise-t-elle d'une voix monocorde.

Vinz se renforce dans son siège tout en soupirant. Il suce un Fisherman's friend et un tsunami d'effluves mentholées déboule dans sa gorge. Il inspire pour en faire remonter une partie à son cerveau.

... Tu veux que je change de cap ? L'interroge Ricardo.

Vinz secoue sa tête négativement, concentré sur le pare-brise et dans l'attente d'un retour de Cassandra. Plusieurs secondes s'écoulent, aussi longues que des minutes, avant que l'IA ne reprenne la parole.

... Drone intercepté... identification en cours...

Vinz expire avec soulagement et se détend.

... 50 dollars que c'est un de ces aigles qui l'a chopé dans ses griffes... Affirme Ricardo.

... L'escouade volante de NYPD... Aucune chance... Leurs rapaces font tous la grasse matinée... Ricane Vinz

... Tu paris ? Insiste Ricardo.

... J'ai vu un de ces aigles en action... C'est impressionnant...

Vinz préfère ne pas répondre. Il n'aime pas le ton de Ricardo mais le lui fera savoir plus tard, hors de cette enceinte où leurs paroles se doivent de rester aussi neutre que dans l'hémicycle des Nations Unies.

...

Dans l'habitacle passager, Yezman poursuit son harangue délirante.

... Trouvez un endroit sûr, hors des grandes villes, ne perdez pas votre temps à faire votre valise...

Lorena saisit la bouteille de Bombay Sapphire et se verse une fontaine de gin sans décoller ses beaux yeux verts de l'écran.

... Ce type est un grand malade... Murmure-t-elle pour elle-même.

... Ce jour est le jour de la grande fracture !

L'imprécation de Yezman fait sursauter Bianca. Elle recule instinctivement devant son index pointé sur elle.

... La grande fracture est venue, elle est là, prête à nous avaler... Pas celle de San Andrea, non pas celle de roche et de sable, non, celle qui manie les bits, les 1 et les 0 ! Ne me demandez pas comment, je n'ai pas le temps de rentrer dans les détails... Partez, partez loin !

Bianca assiste à la mort en direct de Yezman sous l'assaut précipité de sa mère arrachant avec une force insoupçonnée l'écran du plafonnier, ouvrant sa vitre dans la foulée et le balançant sur le trottoir.

... Tout va bien, madame ? S'enquiert aussitôt Vinz qui entre aperçoit l'écran exploser sur le bitume.

... Cette visite chez ce dégénéré est absolument, définitivement annulée ! Est-ce que c'est clair ? S'écrie Lorena.

Le silence envahit l'habitable, couvert par le fracas de l'averse dont les volées de pluie s'infiltrèrent par la vitre à demi ouverte et viennent inonder les pieds de Lorena. Bianca, tétanisée, semble lutter contre plusieurs émotions simultanées. La peur et la colère s'affrontent sans pouvoir s'imposer. Elle laisse les larmes couler sur ses joues comme un sas de décompression.

Lorena se décide à fermer sa vitre, puis, range son verre avant de s'asperger le gosier d'un spray mentholé. Elle saisit l'accoudoir de cuir et le serre fermement pour couvrir des tremblements incontrôlés.

La Cadillac tourne sur l'avenue Ocean Lane balayant le trottoir d'un tombereau de flotte éjecté avec fracas par ses immenses pneus. La voiture de tête se positionne en double file devant l'école Kennedy tandis que la Cadillac s'immobilise derrière. Les trois agents de la première voiture investissent le périmètre.

Deux hommes grimpent quatre à quatre les marches du perron de l'école, le col de leur gabardine noire relevé. L'un des deux pénètre dans le hall tandis que le second stationne devant les portes battantes de l'école. Enfin, un troisième homme sort du véhicule sans se presser, le regard exécutant un arc de cercle avant de se fixer sur la Cadillac présidentielle. Il s'approche d'un pas mesuré de la limousine sous un parapluie de golf noir. Il frappe contre la vitre de Vinz, puis, s'écarte devant la porte de l'habitable.

... Engagement...

Le feu vert des deux agents du perron résonne dans l'oreillette de Vinz. Il ouvre sa portière d'une simple pression sur un bouton de l'accoudoir et sort. Une pluie cisailante vient le frapper sournoisement alors qu'il ouvre la portière passager. Il déplie son parapluie et le place contre la porte et le toit de la Cadillac.

Bianca se faufile dehors avec son cartable mais Lorena la retient soudain en saisissant son frêle avant bras. Sa mère tend sa joue dans l'attente d'un baiser qui tarde à venir. Bianca résiste et réussit à se libérer de l'emprise de sa main. Lorena observe sa fille lui tourner le dos et remonter les marches sous la protection du parapluie de Vinz. Un voile de tristesse s'abat sur son visage que l'alcool défigure aussitôt. Elle referme sa porte le rictus aux lèvres.

... Ricardo, j'ai besoin de marcher... Assène Lorena en rafistolant son maquillage par quelques coups de poudre teintée dans le reflet d'un miroir de poche.

Ricardo entend son avertissement alors qu'il distingue déjà la silhouette de la première dame disparaître hors de l'habitacle.

... Merde... Alerte... lère dame en vadrouille... Je répète, lère dame en vadrouille... Crache-t-il à sa montre électronique Samsung.

Dehors, Vinz se retourne en haut des marches et, d'un geste de la main, passe le relai aux deux agents présents. Il se précipite en bas des marches et retrouve Lorena sous son parapluie.

... Ce n'est pas bien prudent, madame...

... Vous n'avez pas entendu ce Yezman, Vinz ? Nous sommes tous foutu selon lui...

Ils remontent l'avenue en silence alors que la seconde équipe d'une voiture parquée derrière la Cadillac s'empresse de couvrir leurs flancs.

...

... Probabilités d'incident sur 300 mètres nulles... Prévient l'intelligence artificielle, Cassandra.

... Merci, ma belle. C'est déjà ça de gagné... Rétorque Ricardo.

...

Collège J.F Kennedy

Bianca longe le couloir de son école sous escorte. La sonnerie vient d'indiquer le début des cours et seuls deux gamins en retard se précipitent vers leur classe en manquant de buter contre un des deux agents. Bianca pénètre dans sa classe alors que les deux hommes se séparent, chacun entamant sa première ronde à contre sens dans le couloir.

Bianca remarque immédiatement que l'averse a baissé d'intensité et que l'absence de ce grondement en fond sonore rend soudain son environnement foutrement silencieux. Les 18 élèves se tiennent tous debout derrière leur pupitre tandis que l'hymne américain retentit dans les haut-parleurs. Bianca a tout juste le temps de se placer entre Cynthia et Lisa et de chanter en chœur.

Une fois assises, ses deux amies se mettent aussitôt à pérorer en survolant Bianca ou en l'intégrant dans leurs confidences.

... Je mettrai mon pantalon blanc, tu sais celui qui est un peu moulant mais pas trop... Prévient Cynthia du bout de ses lèvres roses scintillantes.

... Ma mère veut rester chez Yezman, t'imagines ? La honte... Assène Lisa en jetant des coups d'oeil à la professeur, dos tournée, le marqueur en action contre le tableau blanc effaçable.

... Bianca, tu penses qu'on peut y aller dans la Cadillac ? S'enquiert Cynthia alors que Lisa applaudit silencieusement à la proposition des deux mains, son chewing-gum manquant de déboîter sa mâchoire.

... Ma mère refuse que j'y aille...

... Quoi ? S'exclame Lisa alors qu'il est déjà trop tard. Madame Wolinsky, 58 ans, vient de se retourner et scrute son assemblée d'un regard digne d'un garde frontière nord coréen.

...

Fargo, l'un des deux agents de faction ce jour là, est tapis dans l'ombre d'un recoin de l'escalier principal. Sa planque préférée est un oasis de calme et de solitude, un privilège qu'il espère poursuivre dans trois ans. Sa demande de départ anticipé a été acceptée et Fargo a déjà passé commande de ce Weston C-12, un 12 mètres capable de tracer à plus de 15 noeuds.

Il passe les photos de son voilier sur l'écran de son LG pour la énième fois, incapable de s'en lasser et découvrant à chaque fois un infime détail qui lui avait échappé sur cette beauté à 57 000 dollars. Un souffle d'air froid traverse le couloir et le ramène à un quotidien qu'il souhaiterait pourtant oublier.

... Vipère 2... RAS...

La voix de Ching résonne dans son oreillette avec ce très léger accent mandarin dont il n'arrivera jamais à se soustraire totalement. Ching est un des rares agents dont l'ascendance chinoise n'a pas bloqué son recrutement. Le FBI a remonté sa filiation jusqu'à la troisième génération pour tenter d'y déceler un quelconque indice leur permettant de suspecter une action d'espionnage au plus près du centre de décision américain. Sans succès. Ching est sans doute l'un des plus efficaces et des plus sûrs des 34 agents assurant la protection rapprochée du président.

... Vipère 3... RAS...

Ching, incapable de rester en faction, poursuit sa ronde le long des quatre allées rectangulaires du couloir. Ses mocassins Mephisto en semelle gomme couinent sur le sol en pvc avec une régularité désespérante. Ching a participé au développement de sa paire de chaussure magique capable d'étouffer ses pas sous les 2 décibels et cela même sur graviers. Mais aujourd'hui, il constate avec exaspération que le linoleum d'un collègue rend sa discrétion légendaire de ninja totalement superflue.

Ching préfère arrêter le massacre avant qu'un professeur ne sorte de classe pour réclamer le silence. Il se plante devant une vitre abritant des coupes sportives poussiéreuses et observe son reflet qu'il connaît par coeur pour l'avoir vu une bonne demi heure dans sa salle de bain le matin même. Ce rituel de remise en forme exercé depuis plus de 15 ans lui a permis d'apprivoiser chaque recoin de son visage.

Sa main manucurée deux jours plus tôt caresse ses joues parfaitement imberbes et glisse le long de ses sourcils noirs épilés avant de repousser une mèche de cheveux invisible sur sa tempe gauche. Satisfait, son regard surmonte enfin son propre reflet pour rebondir sur un élève qui l'observe béatement. Ching fronce les sourcils et d'un léger coup de tête l'enjoint à reprendre le cours. Le gosse lui tire la langue et se désintéresse de lui aussi vite qu'il l'avait pris pour l'avant garde d'une invasion chinoise.

...

Maison Blanche

12 kilomètres plus au nord, le président Andrea Suarez en fonction depuis deux ans, fait face à une révolution de palais dont il a bien du mal à mesurer l'intégralité de la menace. Il s'est réfugié dans le local de ménage de la Maison Blanche, coince entre des linéaires de sprays alcoolisés pour vitres et de bidons rénovateurs de moquette. Un homme d'une soixantaine d'années et une jeune femme métis au mélange argento-vietnamien, l'entourent comme un bouclier de protection.

Deux néons grésillants diffusent une lumière blafarde intermittente au-dessus de nos trois réfugiés.

... je ne peux garantir à 100% que le bureau oval soit nettoyé... Murmure Oscar Valdiwitz, conseiller stratégique du président ayant fuit Odessa en 1979.

... Je sais, Oscar... D'où ce conseil de guerre dans la plus grande réserve bactériologique de la côte Est... Ironise Andrea.

Lisa Le-Hon, en charge du digital de crise auprès du président, ne peut réfréner un rire nerveux.

... Merci... Vraiment... J'en viens à suspecter tout le monde, y compris ma femme... Vous êtes ma garde avancée... Sur combien de fidèles pouvez-vous compter ? Poursuit le président.

... Dans l'équipe de Swager, tout le monde à l'exception de Petra et des jumeaux... Suggère Oscar.

... Ca nous fait donc six plus deux, huit loyalistes... Comptabilise le président.

... De mon côté, je ne serai pas aussi optimiste... Toute mon équipe a été remanié le mois dernier... A part Jenny, je ne mettrai personne d'autre dans la confiance... Prévient Lisa.

... Qui a fait le ménage dans votre staff ? S'étonne le président.

... Vous...

... Si on se sort de ce merdier, vous avez ma parole d'être promu porte-parole avec l'équipe de votre choix sans interférence pendant un an... Promet le président en pointant son index sur sa poitrine.

La porte du local s'ouvre soudainement pour faire apparaître une jeune femme de ménage latino avec son chariot. Elle pousse un petit cri de surprise et se signe comme pour se protéger d'une apparition maléfique.

... No tengas miedo. Estamos revisando el stock... Lance le président en s'empresant de passer son bras autour de l'épaule de la jeune femme et de la ramener dans le couloir.

Il revient aussitôt et referme la porte derrière lui.

... Que fait-on d'elle, président ? S'inquiète Oscar

... On l'a liquidé... Ordonne Andrea.

Oscar et Lisa ne bronchent pas. Interloqués.

... Je lui ai dit que nous devons contrôler l'impact écologique des produits détergents en vue du prochain accord sur le réchauffement climatique... Poursuit Andrea en soupirant.

Il glisse sa main contre sa barbe de trois jours dans un mouvement latéral qui semble l'apaiser.

... Bien, voilà ce que je vous propose... Nous continuons le programme comme prévu... Le sommet tripartite à Shanghai tient toujours... Lisa, vous préparez un truc décalé, un Facebook live, des questions réponses et une surprise finale... Je leur jouerai de ma trompette à la Clinton... Ca occupera CNBC pendant 48 heures...

... Pas mal... On aurait pu faire ça bien avant... Constate Lisa.

... Oscar... Susurre Andrea en entraînant son conseiller à l'écart entre les montagnes de papier toilette.

... On met sous scellé les écoutes du bureau oval... J'ai du m'absenter au moins une heure ce mois ci pendant nos réunions avec les agences et je serai curieux de connaître ce qui s'est dit dans mon dos...

... Quelles écoutes ? S'étonne Oscar.

... Oscar... Tout mon bureau est sur écoute depuis Nixon... Vous me prenez vraiment pour qui ?

... Monsieur le Président, rien ne vous échappe... Lâche Oscar avec un sourire en coin.

... Je déclare la session close... Je ne sais pas pour vous mais cette odeur chimique me donne la nausée... Conclut Andrea en passant devant Lisa.

Ils sortent un à un du local et se séparent dans un des couloirs de la Maison Blanche. Trois agents déboulent au détour d'un escalier et tombent sur Andrea, visiblement soulagés.

... Monsieur le président, où étiez vous ? Nous avons perdu votre signal pendant 245 secondes...

Andrea se plante devant le quinquagénaire chauve qui semble être le meneur de cette petite équipe. Ses mains sur les hanches, il soutient le regard de l'agent.

... Tyron, je vous ai connu plus réactif... Ca vous fait combien maintenant ? 48 ans ?

... 51 ans... Admet Tyron du bout des lèvres.

... Vous vous voyez déjà avec la canne à pêche aux pieds et la Bud bien fraîche dans la glacière ? Dites vous bien que des tests comme celui-ci, il y en aura d'autres et vous aurez pas intérêt à merder comme aujourd'hui... Insiste Andrea en perforant la poitrine de Tyron avec son index avant de laisser le groupe d'agents sans voix derrière lui.

...

Collège J.F.Kennedy

Le feutre noir de madame Wolinsky glisse silencieusement sur le tableau blanc réfléchissant. Une suite de chiffres de succèdent autour de multiples et de fractions qui plongent les élèves dans un silence d'ennui polie. Bianca connaît déjà le résultat. Elle le lit dans l'esprit de madame Wolinsky.

Statistiquement, les autres, ceux avec qui elle peut communiquer ne représentent pas plus de 3 ou 4% des gens qu'elle croise. Et encore faut-il qu'ils en soient conscient et qu'ils acceptent de gérer les flux

entrants. Beaucoup prennent ces 'discussions' pour des problèmes nerveux et préfèrent se réfugier dans l'alcool ou les médocs.

... Vous êtes sûre du résultat ? Susurre Bianca dans la tête de sa prof.

Madame Wolinsky garde sa main levée contre le tableau comme pétrifiée par un rayon paralysant. Elle se retourne brusquement en espérant surprendre l'insolente mais les visages qui lui font face sont autant de mystères non résolus.

Bianca s'en veut d'avoir déclenché une telle panique dans l'esprit de sa prof. Madame Wolinsky scanne la salle de classe dans une recherche éperdue de la responsable, de celle qui lui permettrait de ne pas se considérer comme une folle entendant des voix dans sa tête.

La main de Virginia se dresse et Bianca soupire de soulagement. Elle calcule vite elle aussi. Loin derrière Bianca mais au moins elle ne s'en cache pas. Elle adopte une technique éprouvée. Jamais avant quelques secondes de délai, elle ne s'autorise à proposer une solution. Histoire de participer à cette mascarade dont personne n'est dupe dans cette classe, celle qui veut que l'ensemble des élèves attendent que Virginia leur ôte cette épine du pied.

Madame Wolinsky soupire et encourage d'un signe de la tête Virginia à répondre.

... 75... Lâche-t-elle avec un mélange d'excitation et de maîtrise.

Bianca observe la pendule électronique murale de sa classe avec l'étrange sensation d'assister au rallongement sans fin des minutes. Le 59 se décide enfin à passer la main au 00 comme sous la menace. Madame Wolinsky préfère capituler et ranger ses affaires, vaincue par le seul calculateur numérique qu'elle ne maîtrise pas. La sonnerie déclenchée, les deux voisines de Bianca l'a bombardent de questions hystériques comme si leurs 50 prochaines années dépendaient de ses réponses.

Pendant quelques secondes, le regard de Bianca glisse de la pendule vers les fenêtres de la classe qui bénéficient d'un balayage solaire inattendu. La pluie a cessé et les piailllements d'oiseaux semblent confirmer que le pire est derrière eux. Dans son champs de vision, elle croise le regard de Felipe qui lui sourit. L'aspect déroutant de la scène lui distille un frisson remontant de ses fesses jusqu'au cou. Felipe et elle, c'est une camaraderie qui pourrait déboucher sur autre chose.

Bianca sourit en retour mais refuse de soutenir son regard plus longtemps. Pas question de passer pour une allumeuse. Elle est interrompue dans sa réflexion par Cynthia qui se plante devant son pupitre, ses bras aussi épais que des brindilles fermement arrimés à son bureau.

... Comment ça tu ne viens pas ?

... C'est ce message de Yezman ce matin qui a tout fait foirer... Explique Bianca en suivant du coin de l'oeil Felipe.

... *Quel message ?* Poursuit Lisa en lançant sa propre recherche sur son Samsung.

... *Ce truc de fin du monde... C'était bidon, Bianca... Il a retiré son masque débile et a rigolé après...* Proteste Cynthia.

... *Ca m'a pas semblé drôle... Toute façon, ma mère a perdu tout sens du second degré...* Réfute Bianca qui décèle l'avancée discrète de Felipe.

Un élanement furieux lui mitraille la nuque jusqu'à l'obliger à se coincer la tête entre ses genoux.

... *Bianca ? Ca va ?*

La voix de Cynthia semble s'échouer aux confins de son horizon auditif, comme couverte par une couette et un double vitrage. Bianca appui du bout de ses doigts sa nuque et entame un léger massage. Elle tente de maîtriser cette douleur qu'elle essaye d'appriivoiser depuis deux ans. Le docteur Epeistein lui a promis que la douleur disparaîtrait avec la croissance de ses vertèbres.

... *Une de tes vertèbres effleure un de tes nerfs ici...*

Elle le revoit encore appuyer avec son pouce un point sensible de sa nuque qui l'a fit aussitôt sauter de la table d'auscultation comme un diable sur ressort.

... *C'est un peu comme une dent qui perce... Une fois qu'elle est sortie tu as déjà oublié la douleur...*

Bianca aurait voulu lui dire qu'elle ne tiendrait pas deux ans mais à quoi bon ? Elle l'avait surpris ricaner avec sa mère sur sa prétendue sensibilité exacerbée. Depuis, elle ne tenait que grâce à ses gélules à l'opium qu'elle s'empresse à l'instant d'avaler alors que Cynthia s'agenouille à ses côtés.

L'effet de l'opiotape est immédiat. La douleur remonte vers son cortex et s'installera comme d'habitude sur sa tempe gauche avant de terminer sa course au-dessus de son front. Elle en sera quitte pour dormir avec le crâne en appui contre le dossier de son lit pour compresser ses vaisseaux sanguins.

Bianca se redresse et sourit faiblement tout en essuyant ses yeux mouillés. Elle renifle et croise le regard inquiet de l'agent Ching butant contre deux gamins tentant de sortir. Elle lui adresse un léger signe de la tête pour le rassurer. Il l'a fixe suffisamment longtemps pour qu'elle sache qu'il l'a bien dans son axe de surveillance avant de prendre position dans le couloir, face à la porte.

... *Salut...*

Felipe apparait, noyé dans son haut de survet Lacoste, frêle comme une tige balayée par un vent de novembre. Bianca ne peut s'empêcher de

l'imaginer dans ses bras, le protégeant des autres gamins qui le dépassent déjà d'une demi tête avec des bras aussi épais que ses mollets. Cynthia et Lisa dévisagent Felipe et échangent un sourire pollué par un vague rictus. Les mots ne se bousculent pas pour s'échapper de la bouche de Bianca et elle ne trouve pas mieux que d'acquiescer d'un léger signe de la tête.

... Tu vas voir... Tente Felipe.

Il est interrompu et bousculé par deux gosses filant vers l'estrade. Elle sait, comme Felipe, qu'ils n'ont pas cherché à l'éviter. Felipe se frotte l'épaule en tentant de garder la face avec un sourire hésitant.

... Yezman ? Non, Felipe, je crois que je vais éviter de me retrouver coincé dans son hall d'immeuble au milieu d'une centaine de folles furieuses...

Cynthia et Lisa restent bouches bées. Le professeur d'histoire fait irruption sans accorder plus d'importance au bordel ambiant. Le trentenaire observe sa classe calmement le temps que ses élèves s'installent à nouveau derrière leurs pupitres.

Alors que Ching s'éclipse discrètement dans le couloir tout en gardant un oeil sur Bianca, Cynthia et Lisa semblent tout d'un coup plus intéressées par l'arrivée du jeune professeur que par l'abandon en rase campagne de leur sortie par leur amie. L'une des deux ajuste son chemisier de manière à laisser apparaître quelques centimètres carrés de chair.

...

Equipe de protection de la première dame

6 kilomètres plus à l'ouest, la femme du président, Lorena, appuie longuement sur l'un des boutons d'un interphone comme si son objectif consistait à le faire disparaître en l'enfonçant le plus profondément possible dans son cadre métallique. En bas des marches du porche, Vinz secoue son parapluie et lance des regards réguliers de droite à gauche. Sur le trottoir d'en face, les deux autres agents patrouillent sous des rigoles de pluie s'écoulant de leur gabardine.

L'interphone se bloque sous les assauts de Lorena et balance un buzz strident qu'elle tente de stopper en frappant du poing l'appareil. Vinz l'a rejoint et couvre sa présence de son corps.

... Madame, il n'est pas chez lui...

... Il n'est pas chez lui ou il ne répond pas...

Elle redescend les marches et observe les fenêtres du second étage.

... Vinz, vous êtes capable d'ouvrir cette porte...

Vinz soupire et voudrait juste être partout mais surtout ailleurs. Elle se plante devant lui dans une attitude mi autoritaire mi séductrice.

... Faites ça pour moi...

Il cède et sort de la poche intérieure de sa veste une carte magnétique aussi épaisse qu'une carte de crédit qu'il glisse contre l'interphone. La porte de bois vernis cède et s'entrouvre immédiatement. Il pousse l'épais battant derrière lequel Lorena s'empresse d'entrer.

...

Dans The beast

A l'arrière de la Cadillac garée à une dizaine de mètres en amont, une caméra enregistre l'intrusion de la première dame et de Vinz à l'intérieur d'un immeuble art déco. Ricardo écoute d'une oreille distraite un débat d'Howard Stern à la radio qui imperceptiblement en vient aux frasques de la première dame.

... Il paraît qu'elle est saoule de 8 heures du matin au coucher ?
Interroge Howard Stern

... Lui ne boit pas une goutte... Un vrai mormon... Enchaîne la co-animatrice

... On peut être mormon et mexicain ? interroge Howard Stern.

... Mais il est américain avant d'être mexicain ! S'insurge l'animatrice

... Un tiers des américains dans ce pays mangent des nachos au petit déjeuner et pissent de la corona et on a élu un type qui avoue bouffer des quality street et ne jamais boire d'alcool... Quel merdier... Conclut Howard Stern

Ricardo ricane et baisse le volume. Il s'enfonce dans son siège et se détend. Le volume de la radio remonte.

... Cette femme aurait été plus heureuse avec Trump... Je veux dire, ce type savait parler aux femmes... Suggère Howard Stern sous les rires de son animatrice.

... Cassandra ? Tu as remonté le volume ? S'enquiert Ricardo.

Pendant quelques secondes, seules les blagues de Stern continuent à résonner dans l'habitacle. Cassandra se décide enfin à répondre.

... Oui. J'enregistre cette émission...

... Tu enregistres ? S'étonne Ricardo en se redressant et en jetant un oeil dans son rétroviseur.

... Toute communication en lien avec le président doit être classifiée...

... Je croyais que seules nos conversations ici étaient enregistrées ?

Mais l'incrédulité de Ricardo est aussitôt balayé par le cognement d'une main gantée contre sa vitre. Il l'abaisse et tombe sur une fonctionnaire de la voirie. La femme noire le surplombe de ses 76 kilos, son module électronique de contrôle fermement en main.

... Bonjour, on vient de fermer la 54th rue et de dévier le trafic sur Lancashire... Vous pensez en avoir pour longtemps ?

Ricardo hausse les épaules. La femme acquiesce et le salue avant de repartir, la présence d'une voiture présidentielle semblant être le cadet de ses soucis. Ricardo remonte sa vitre.

...

Equipe de protection de la première dame

Au second étage du 1664 Newest Street, 23 mètres plus bas, Lorena et Vinz font face à une nouvelle porte fermée. Elle sonne pour la troisième fois, longtemps. Vinz ausculte la cage d'escalier une dernière fois avant de tenter une ultime approche auprès de Lorena.

... Madame, il n'est pas chez lui...

Lorena repousse brusquement la main qui vient d'effleurer son avant bras. Elle pointe son index devant Vinz, prête à pilonner son torse comme son mari l'a fait contre un pays d'Amérique latine dans une frappe dite ultra chirurgicale. Venant d'une toute autre personne, Vinz aurait déjà brisé de doigt. Mais là il ne fait que le fixer stoïquement.

... Qu'est ce que vous en savez ? Il est là, je le sens... Ouvrez cette porte...

... Il n'utilise cet endroit que lorsqu'il est avec vous...

... Oui, c'est notre baise en ville ! Et alors ?

Vinz soutient son regard un instant avant de céder à nouveau. Il extrait de son portefeuille un rouleau en acier et déclenche l'extraction d'une pointe à son bout. Il l'enfonce dans la serrure de la porte et la laisse tourner mécaniquement de droite à gauche, puis, dans le sens inverse. Un cliquetis précède l'ouverture de la porte noire à moulures. Lorena se glisse à l'intérieur tandis que Vinz préfère rester devant la porte entrebâillée.

... Je sais que tu es là... Préviens Lorena en passant du salon à la chambre.

... C'est ridicule... Tu cherches quoi ? A me rendre folle ?

Fébrile, elle se met à faire glisser la porte d'un dressing et à pousser une rangée de cintres qu'elle s'étonne de voir vides. Vinz soupire avec le sentiment de revivre une scène qu'il connaît trop. Cette comédie qui se déroule sous ses yeux en est à sa seconde représentation ce mois ci et Lorena est toujours aussi mauvaise actrice.

Il l'observe s'abandonner une fois de plus à la furie qui couve malicieusement en elle et que l'alcool et les medocs ne font que réveiller avec une régularité de métronome. Lorena est dépressive et bipolaire. Vinz l'a appris alors qu'il avait eu le loisir de jeter un oeil à son dossier médicale lors d'une visite aux urgences.

Une fois par semaine ou trois fois par mois, ses démons quittent leurs cages, inlassablement, comme un volcan expulsant ses gas et sa lave sans toutefois se déchaîner mortellement. C'est impressionnant, épuisant mais pas tragique. Pour l'instant.

Soudain, devant lui, Lorena s'écroule sur le tapis persan du petit salon. Vinz se précipite vers elle et la relève pour l'installer sur le sofa en cuir de chez Flamant. Les tremblements qui secouent son corps sous son tailleur Max Mara suintent un début de manque. Il lui faudrait une injection de Gin en intra-veineuse.

Comme dans une répétition qu'il connaît par coeur, il cale deux coussins brodés derrière sa nuque et l'entoure de ses bras. Cette prise, il l'a maitrise pour tuer ses adversaires avec le coup du lapin mais là elle lui permet juste de contrôler fermement l'assaut de l'ennemi dont le général Angoisse dirige les efforts.

.. Voilà, doucement... Murmure Vinz à l'oreille de Lorena.

Il s'est souvent demandé comment réagirait l'un de ses agents en le surprenant dans une telle pose, sans parler du président lui-même. Lorena ferme ses yeux tandis que ses convulsions déclinent. Vinz relâche sa pression et file vers la cuisine américaine.

... Je vous rend la vie impossible... Murmure Lorena.

Vinz ouvre les placards en inox de la cuisine tout en prétendant ne pas l'avoir entendu. Il attrape un mug et ouvre le frigo américain sur la porte duquel trône un magnet étrange en forme de fusée. Il verse de l'eau d'une bouteille Evian dans le mug et revient vers Lorena.

Elle s'empresse d'avaler le liquide goulûment avant de rendre le mug avec un sourire hésitant.

... Merci... Je ne serai rien sans vous...

Pendant un bref instant, Vinz croit déceler des étoiles dans les yeux de Lorena avant que son voile de tristesse si caractéristique ne s'abatte à nouveau sur ses pupilles comme un store grillagé rouillé et grinçant sur un magasin d'électronique du Bronx en dépôt de bilan.

...

Maison Blanche

Andrea est assis derrière le bureau en chêne du bureau oval et s'adresse en visio-conférence à une classe de jeunes écoliers. Devant lui, son

conseiller Oscar renifle un cigare trop long pour ne pas être gênant. L'équipe média du palais enregistre l'évènement pour une diffusion simultanée sur Youtube et CBS. Deux généraux en uniforme du Comité des chefs d'état major interarmées et un homme en costume bleu clair lui font face dans un des deux canapés.

... Les enfants, j'espère que nous aurons l'occasion de profiter d'un nouveau questions réponses bientôt... Suggère Andrea.

... Vous nous jouez de la trompette ? S'exclame l'une des écolières sur l'écran du laptop.

... Ah enfin... Je me demandais quand vous alliez vous réveiller... Ironise-t-il en attrapant sa B&S de sous le bureau.

Andrea avale une dernière rasade d'eau de sa bouteille avant d'embrasser l'embout et d'envoyer un premier souffle. La puissance sonore de l'instrument surprend toute l'assistance et le bureau résonne d'un air de jazz improbable.

Andrea fait le tour de son bureau comme entraîné malgré lui par sa mélodie dé cousue. Ses doigts glissent maladroitement sur les touches de cuivre, se trompent par moment mais ses erreurs rendent sa prestation encore plus marquante.

Andrea est un amateur mais il y met toute son énergie.

Il passe devant le trio d'officiels du canapé qui reste de marbre. L'homme en costume bleu affiche un sourire crispé. Des têtes apparaissent dans l'embrasement de la porte, des fonctionnaires du palais, de tout grade, intrigués et rapidement emportés par l'enthousiasme de leur président.

Le visage rougit et les articulations des doigts inertes, Andrea lâche son dernier souffle dans un jeu de hanche qui l'amène à frôler la moquette du bout de sa trompette.

Il se redresse et salue son public sous une valse d'applaudissements.

... Quelle est la morale de cette histoire, les enfants ? S'Interroge-t-il devant la caméra sur pied.

... Si vous ne maîtrisez pas votre sujet totalement, poursuivez quand même ! Lâche-t-il à la caméra en pointant son index.

... On se retrouve bientôt...

Le clin d'œil d'Andrea annonce la fin de la retransmission.

La jeune directrice du pôle audiovisuel du palais tape ses mains en guise de clap de fin et dirige magistralement son pouce vers le lustre du bureau. Andrea lève à son tour son pouce, pas mécontent de son petit effet.

... Voilà une bonne vingtaine de futurs électeurs... Les commentaires sur Facebook Live ?

Une jeune assistante d'une vingtaine d'années glisse son index sur son iPad Air sans relever la tête.

... 86% de satisfaction... Score excellent...

Andrea mouline ses bras tel un boxeur à l'entraînement et opère une volte face vers la porte de sa salle de bain personnelle.

... Je me sens léger, pas vous ? Lance-t-il à l'assistance en dénouant son noeud de cravate.

Andrea s'engouffre dans l'espace privatif, laissant derrière lui son bureau dans un silence soudain pesant. Les deux officiels aux torses bardés de jetons rouges et bleus, restent statufiés sur le canapé de cuir, incapable encore de choisir leur réaction la plus appropriée.

Oscar enfume le bureau de larges expulsions de tabac cubain. Le jeune réalisateur semble goûter à l'odeur du cigare pour la première fois de sa vie. Il préfère abandonner le terrain, la caméra à la main droite et le trépied à la gauche.

Il ne faut que deux minutes à Andrea pour ressurgir dans le bureau avec un short Nike rouge et des sneakers Country Adidas aux pieds.

... Qui m'aime me suive... Proclame-t-il en filant vers le couloir sud du palais.

...

Salle de Fitness, Maison Blanche

Andrea use la gomme du terrain de basket à coups de paniers arrêtés, ses sneakers crissant hystériquement. Les deux généraux se tiennent en retrait, toujours aussi perplexe quant à leur présence dans un tel lieu. Sur leur flanc, s'étend une rangée de poids en caoutchouc, les plus imposant flirtant avec les 35 kilos.

Andrea dribble devant les deux généraux.

... Vous voulez la guerre, général ?

... Nous voulons tous la même chose, protéger les intérêts de nos compatriotes, président... Répond à sa place l'inconnu en costume bleu.

... L'important n'est pas ce que nous voulons, monsieur le président, mais ce que l'ennemi nous pousse à choisir... Enchaîne le général de l'US Air Force.

Andrea serre le ballon entre ses deux mains contre sa poitrine face au général.

... Nous sommes donc acculés, général ?

... Nous avons un nouvel Afghanistan à notre porte... Plus personne ne contrôle quoique ce soit au Mexique et je vous rappelle que le référendum illégal sur l'autonomie de la Californie a lieu la semaine prochaine.

... Aucune esquive possible ? Renchérit Andrea en dribblant autour de l'inconnu.

... Nous pratiquons l'art de l'esquive depuis trop longtemps, Président... Ose le général.

Andrea place un dunk à plusieurs mètres du panier. Le ballon rebondit jusqu'aux pieds d'Oscar qui le stoppe de la pointe de ses Church's.

... Qu'en pensez vous, Oscar ? Nous serions les Harlem Globetrotters de la géo-politique ?

... Je ne serai pas aussi pessimiste... Reprend Dick Sheppard, l'homme au costume bleu tout en saisissant une haltère sur la rangée des poids.

... Nous avons un Etat voyou à notre frontière... C'est un fait acquis... Plus d'un million de réfugiés dans des camps et un Etat qui soutient officieusement la doctrine 'Immigration Rights for all'

Il se rapproche d'Andrea et lui tend l'haltère de 6 kilos.

... Et nous avons notre état le plus riche...

... Et le plus endetté... Intervient Oscar.

Sheppard lui adresse un sourire de serial killer en mode relation publique avant de poursuivre.

... qui profite du fait que notre attention soit fixée sur le sud pour nous préparer un référendum surprise... Certains diront que cette indépendance n'est que justifiée compte tenu de l'histoire de la Californie mais, pour une fois, je suggère que nous laissions l'histoire au placard... Ce ne sera pas dur au vu des lacunes de notre administration dans ce domaine...

Oscar souffle un nuage de fumée en ne pouvant réprimer un sourire. Il n'aime pas Sheppard et encore moins son agence dont il n'arrive toujours pas à saisir l'agenda. Mais il lui reconnaît un putain de talent à l'oral.

... Toutes situations, même les pires, ont leurs avantages et leurs... emmerdements... Poursuit Sheppard.

Andrea tient l'haltère de sa main gauche tandis que Sheppard revient vers la rangée de poids.

... Pablo Ansuez est devenu le visage officiel des cartels en faisant main basse sur la présidence... Si nous intervenons, nous mettons un

terme à 40 ans de politique illisible dont nous continuons à payer le prix... Nous dégageons Ansuez en 48 heures et nous pilonnons les trois centres principaux de commandement... Décapités, ils passeront en mode insurrectionnel...

... C'est un Irak bis que vous nous proposez... Souligne Oscar du bout de son cigare.

... Si vous faites référence à février 2003, sans aucun doute... Mais nous ne referons pas l'erreur d'occuper le pays... Escolar sera largement élu à la présidence au terme d'élection démocratique... Il est plutôt bien vu des milices paysannes d'auto-défense et nous mange dans la main... Nos services ont déjà bien préparé le terrain avec des ongs étudiantes qui peuvent mobiliser des dizaines de milliers de jeunes dans la rue...

... La dernière chose dont nous avons besoin c'est d'un Amir Karzai à Mexico... Ironise Oscar sous le regard pénétrant de Sheppard.

Ce dernier revient avec une haltère de 8 kilos portée péniblement au bout de ses deux mains. Sheppard souffle sur une mèche blonde qui vient lui chatouiller le front. Il se rapproche du président et soulève son haltère les traits crispés pour le proposer à Andrea une grimace mal dissimulée derrière son éternel sourire. Andrea profite de l'instant et le laisse porter son poids encore quelques secondes avant de prendre le relais.

... Si nous n'intervenons pas, nous acceptons la présence d'un Etat failli à notre frontière sud... Ce sera notre Ukraine à nous... Le Texas suivra la Californie et prendra en main son avenir... Les talibans doubleront leur approvisionnement en opium auprès des Cartels, rendant la situation en Afghanistan encore plus difficile... Nous serons perçu comme un Etat faible incapable de...

Andrea est happé par le poids de 8 kilos et le laisse l'emporter sur son flanc gauche.

... Ces poids nous pèsent, monsieur le président... Mais l'un plus que l'autre...

Sheppard se rapproche d'Andrea jusqu'à lui faire face.

... Il y a souvent de mauvaises raisons de faire la guerre mais quand on en tient une juste, on n'hésite pas...

... Ca va... J'ai compris votre point de vue, Sheppard... Conclut Andrea en lâchant les deux haltères.

Le choc des deux masses de caoutchouc contre la gomme du terrain de basket délivre un son sourd puissant et vibrant.

... J'ai votre plan sur la table... Vous aurez ma réponse dans 24 heures...

Sheppard acquiesce avec un sourire en coin et quitte la salle avec les deux généraux.

... Le gouvernement profond vient de sortir de sa tanière... Ricane Oscar.

... Oscar, je ne sais même pas quel est le budget de son agence et tu sais quoi ? Je ne sais même pas ce qu'ils font...

... X17 ? Opérations extérieures indépendantes mises en place par votre prédécesseur... Même la CIA ne peut pas les encadrer, c'est vous dire... Je vous ai fait deux mémos sur ces desperados... Ils fonctionnent sur une cagnotte privée dont on a toujours pas pu identifier les contributeurs...

... Plus on en sait, moins on en sait... Observe Andrea.

Oscar hausse les épaules sous une éruption de gaz cubain.

...

Collège J.F Kennedy

Les élèves profitent de leur pause dans la cour, équitablement scindés entre les joueurs de foot et les accros du smartphone.

Le groupe de Bianca s'est déporté vers leur coin favori, sous le préau, hors du champs de vision direct des deux surveillants. Cynthia pianote frénétiquement sur sa messagerie whatsapp tandis que Lisa regarde un tuto maquillage sur Youtube avec ses oreillettes bluetooth. Elle tente de reproduire les gestes de la vidéo grâce à un miroir sur le coin droit de son écran.

Bianca croise le regard de Felipe qui vient de recevoir le ballon de football aux pieds. Incapable de savoir quoi en faire, il laisse passer quelques secondes décisives avant qu'un garçon récupère la balle en omettant pas de lui balancer un coup d'épaule.

... Dickhead...

L'insulte parvient aux oreilles de Bianca qui fulmine autant du geste de Matthew que de l'inertie de Felipe. Le jeune mexicain se frotte l'épaule, seul, alors que les autres gamins poursuivent leurs passes. Bianca abandonne Lisa et Cynthia pour se rapprocher de Felipe. Fargo, l'un des deux gardes du corps, sort alors de l'ombre, de derrière un des piliers du préau, et ne lâche plus Bianca des yeux.

... Tu va aller le voir...

Felipe se retourne, surpris. Il affiche un sourire hésitant.

... Yezman je veux dire... Bredouille-t-elle.

... C'est pas juste un trip de filles ? L'interroge Felipe.

... Je sais pas... Je crois pas... Se met à douter Bianca qui surprend un éclat étrange dans les yeux de Felipe.

... Je déconne... Balaye-t-il de la main.

...J'aime bien ce type... Il est toujours... hors contexte...

... Exactement... On ne l'attend jamais là où il nous emmène... Renchérit Bianca, heureuse de partager le même constat.

... Veo las mismas... Suggère Felipe.

Bianca sourit alors que Fargo apparaît dans son champs de vision derrière Felipe.

... Tu va tenter le coup alors ? S'enquiert Bianca.

... Tout ce qui peut me faire retarder mon retour chez moi est bon à prendre... Conclut Felipe avec soudain un air grave.

Fargo observe avec attention ce jeune inconnu qui semble fasciner la fille du président. Mentalement, il enclenche son chronomètre.

45, 44, 43...

Au-delà de 45 secondes, il interviendra. Rien de brusque, juste une question anodine pour Bianca mais qui rappellera à son interlocuteur qu'il est lui même sous surveillance.

Ching, en retrait au niveau du terrain de basket, garde un axe de vision à 180 degrés sur l'espace récréatif. Deux gamines passent devant lui tout en le saluant par son nom, puis, disparaissent en pouffant. Leur présence, avec Fargo, est devenu anecdotique alors qu'au début de leur intervention quelques gosses s'échinaient à tenter de les dérider à coups de grimaces.

Mais il n'a jamais considéré avoir un devoir de réserve comme les gardes de Buckingham Palace et, un jour, il souleva du sol un des gosses les plus gras pour lui rappeler les règles de bonne conduite. Le futur obèse jura de garder ses vanes foireuses pour lui et Ching redevint l'homme invisible qu'il avait toujours voulu rester.

D'un bref regard oblique il vérifie l'heure sur sa Rolex en argent et décide de changer de secteur et de se rapprocher de la porte d'entrée avant la ruée des gamins. C'est à cet instant précis qu'il entend deux coups de feu et une rafale courte dans le bâtiment. La première chose qui lui traverse l'esprit est de mettre un nom sur ces calibres. Un glock pour l'arme de poing et un fusil semi automatique Smith & Wesson pour le second.

Il lui faut trois secondes pour foncer vers Bianca tout en se maudissant d'avoir perdu un temps aussi précieux. A partir d'aujourd'hui, Ching saura que l'entraînement ne pourra jamais reproduire la surprise d'une attaque réelle.

Fargo entend les coups de feu alors que son compte à rebours avoisine zéro. Il s'élançe comme porté par des ressorts. En l'espace de trois enjambées il atteint Bianca et son jeune inconnu. La seule image qui lui passe par la tête avant de saisir l'avant bras de Bianca est celle de son voilier filant sur l'océan et l'abandonnant sur une jetée en bois.

Bianca interprète les premiers coups de feu comme un coup des jumeaux avec des pétards de carnaval qu'ils auraient lâchés dans le couloir principal. Elle trouve néanmoins le son foutrement fort jusqu'au moment où une des vitres du muret se fissure autour d'un impact rond à la circonférence nette et précise. La balle se fiche dans un mur à quelques encablures de l'épaule de Bianca.

Elle réalise que tout ceci n'est pas une blague foireuse des jumeaux quand son corps est happé du sol et soulevé dans les airs avant d'atterrir dans les bras trempé dans l'acier de Fargo. Ce dernier file sous le préau en direction d'une porte en fer blanc séparant la cour d'une contre allée.

Autour d'elle, l'arène ressemble soudain à une basse cour avec des écoliers hurlant à plein poumon et courant de façon désordonnée comme des poulets à qui on aurait tout juste coupé la tête. Un des deux surveillants tente de rameuter le gros des troupes sous le panier de basket sans être totalement convaincu du sérieux de sa démarche. L'autre préfère abandonner toute forme de dignité en grim pant le grillage maladroitement, son fessier se balançant mollement de droite à gauche.

Bianca se sent flotter au dessus d'une masse grouillante de hobbits paniqués. Heureusement, la prise de Fargo est ferme avec ses larges mains sous sa taille qui l'enserre aussi efficacement que la ceinture de la Cadillac. Malgré les secousses de son moyen de transport, elle jette un oeil au dessus de l'épaule de Fargo et repère avec soulagement Felipe trottant derrière eux.

De nouvelles rafales couvrent les cris des enfants dont les dernières petites formes viennent rejoindre le groupe massé autour de leur surveillant comme des chatons autour de leur mère. Le silence qui s'abat sur cette masse de petits corps encore purs tétanise Bianca. Elle sait pourtant que sa vie compte plus que toutes celles réunies sous le panier de basket.

Un nouveau tir déchire l'air et les tympans de Bianca. Elle crie en imaginant les assaillants beaucoup trop proche. Mais devant elle, la porte en fer blanc s'ouvre sans résistance cédant devant le coup de pied de Fargo. Son tir à bout portant à fait voler la serrure en éclat dont un morceau d'acier vient de frôler la joue de Bianca.

Ca canarde par rafales à nouveau derrière elle et les hurlements de ses compagnons d'infortune reprennent de plus belle. L'hallali est proche si le surveillant Hackman n'a pas la présence d'esprit d'emmener sa petite troupe vers la seule sortie que Fargo vient de leur dénicher.

Trois bennes à poubelle et 130 mètres plus tard, Fargo déboule sur l'avenue Harwell tandis que la Cadillac pointe son capot sur-dimensionné et leur barre la route. Un agent que Bianca n'a jamais croisé de sa vie surgit de la berline un semi automatique à la main, protégeant la porte ouverte de la cabine passager.

Fargo, essoufflé et tolérant une crampe trop douloureuse pour être ignorée plus longtemps, balance sa cargaison dans la cabine de la Cadillac sans se soucier de l'atterrissage. Immédiatement après il fait volte face pour surveiller et éventuellement parer à toute nouvelle menace. Curieusement, la seule présence humaine qu'il décèle est celle d'une gamin à peine plus haut que la ceinture de son costume. Il le reconnaît malgré l'expression de panique qui déforme ses traits et ne peut s'empêcher de lui sourire.

Bianca, elle, se sent partir comme un homme canon, évacuée sans sommations des bras de Fargo. Ces types bottés et casqués, expulsés d'un immense canon factice, elle en avait vu un sur Youtube dans une vidéo balancée par les frères Hattoya. Mais là, on ne jouait plus à se faire peur par écrans interposés. Elle était une proie susceptible de finir dans une mare de sang vermillon que son père porterait contre son coeur en hurlant son désespoir comme dans la scène finale du Parrain 3.

Le sommet de son crâne frôle le cadre de la portière, puis, sa tête plonge vers la rivière de moquette épaisse aux pieds des banquettes de cuir. Elle atterrit sur ses deux mains en guise d'amortisseurs et conclut qu'il est préférable de rester allonger. Trois coups de feu résonnent à l'extérieur mais Bianca décide de se concentrer sur les efforts d'un insecte ridiculement petit qui tente d'escalader une mèche de moquette. C'est cela ou elle ne pourra pas contenir les cris qui se bousculent dans sa gorge.

...

Dans le bâtiment de l'école Kennedy, deux agents gisent à terre, son arme de point encore en main pour le premier et la mâchoire déboîtée pour le second. Ching, planqué derrière un recoin, retire son chargeur et compte les trois balles qui lui reste sur un total de 15. La mare de sang qui se déverse de la mâchoire de l'agent Calaz forme un ruisseau, puis, une simple rigole venant s'échouer aux pieds de Ching.

Dans son oreillette, il apprend que Bianca est sécurisée dans le monstre et qu'ils viennent de filer vers la 7th rue. C'est sans doute la seule bonne nouvelle de ces trois dernières minutes. Les deux agents ont payé cher leur résistance mais ont permis de limiter la casse en empêchant les intrus d'avancer trop vite.

L'une des deux victimes à terre, Vessy, frémit et semble vouloir émettre un avertissement mais ses mots s'échouent dans une bulle de sang. Il ne pourra sans doute plus jamais s'exprimer avec cette mâchoire défoncée et sifflera de la soupe avec une paille le restant de ses jours. S'il s'en sort.

Ching se redresse alors que les sirènes de police s'annoncent enfin. Il vide son chargeur pour la forme en tirant trois fois.

C'est fini... Adresse-t-il aux combattants sans trop savoir quoi ajouter.

Ching passe sa tête tout en s'attendant à voir surgir un barbu bardé d'une ceinture d'explosif. Mais le couloir est désert si l'on excepte les deux corps ensanglantés. Il se plante devant le cadavre de Velcaz, les bras ballants, incapable de comprendre comment et pourquoi les trois assaillants ont disparu.

...

Dans the Beast

... Fargo, il vient avec nous ! Ordonne Bianca accroupie sur sa banquette.

Sa nuque l'élançait à nouveau mais cette fois sa vue se brouille jusqu'à former un voile noir. Bianca hurle devant ce qu'elle imagine être une cécité imprévue.

... Maman !

Ses mains s'agrippent à l'accoudoir comme à une bouée de sauvetage. Soudain, son corps se raidit et elle se cabre avant de s'immobiliser la tête en arrière dans un angle effrayant. Fargo dont la carcasse s'est déjà engouffrée à l'intérieur de l'habitable, salement surpris par la posture de Bianca, l'a saisi dans ses bras. C'est une bûche qu'il a l'impression de soulever. Pour lui, aucun doute, sa gamine préférée est en proie à une crise de tétanie.

Il l'a déposée sur la banquette et s'apprête à refermer la portière quand il tombe sur Felipe, immobile sur la chaussée, lançant un sos silencieux. Bianca remue, laisse échapper un cri et se redresse comme si elle venait d'échapper à la noyade. Son regard stupéfait croise celui de Felipe.

... Fargo, Felipe vient avec nous...

Fargo hésite. Il a le dernier mot et elle le sait. C'est écrit noir sur blanc dans son contrat. Tout ce qui se passe ici, dans la limousine, est sous son contrôle absolu. Mais Bianca est Bianca... Le regard de Fargo bascule de Bianca à Felipe, la première ne laissant aucun doute sur sa détermination. Fargo soupire et ressort une bonne moitié de sa masse pour attraper Felipe par le bras et le tirer à lui avant de claquer définitivement la portière.

Felipe se réfugie dans le coin de la banquette opposée et ramène craintivement ses genoux contre lui. Ricardo, au volant, enclenche le pilote automatique. La berline file à plus de 80 kilomètres heure sur New Hampshire Avenue suivant un itinéraire tout juste actualisé et balisé jusqu'à la maison blanche.

... Mise en place du protocole d'intersection... Prévient l'intelligence artificielle de sa voix suave.

Au même moment, tous les feux de signalisation sur leur route passent au vert.

... *Road force one ?*

L'interjection grésille dans l'oreillette de Ricardo.

... *Roger...*

... *Précisez la nature de l'agression ?*

Ricardo sait qu'il a le QG des services spéciaux au bout de la ligne alors qu'il aimerait se concentrer uniquement sur la route.

... *Tirs soutenus autour de la cible... Cible rapatriée... C'est tout ce que je peux vous dire pour l'instant...*

... *Présence étrangère... Détecte Cassandra, l'intelligence artificielle.*

... *Je suis au courant... Présence validée...* Confirme Ricardo en jetant un oeil dans son rétro.

... *Précisez...* Ordonne son interlocuteur des services spéciaux.

... *Vraiment pas le temps de faire les présentations...* Rétorque Ricardo en fixant le bitume devant lui comme une finale de Superbowl.

Derrière lui, Fargo attache la ceinture de Bianca tandis que Felipe s'attache lui-même en face. Fargo prend le visage de Bianca dans ses mains.

... *Tout va bien ?*

Bianca reste inerte, le regard fixe et le teint livide. Fargo à la désagréable impression que la moitié de son sang a fuit son petit visage.

Dehors, des voitures de police stationnent devant les avenues qu'ils croisent, gyrophares en action, bloquant toute circulation transversale.

Dans trois minutes, un hélicoptère Apache les survolera jusqu'au dernier kilomètre. Fargo, presque soulagé, se convainc que le plus dur est passé maintenant qu'ils sont protégés par le carénage du 'monstre'.

Ricardo ne repère qu'au dernier moment le Mercedes utilitaire déboitant du trottoir gauche de l'avenue et coupant ainsi sa route sans avertissement. Le véhicule manque de le percuter avant d'exercer un demi-tour et de présenter son par-choc décoré d'un sticker en forme de palmier annonçant fièrement '*Restes cool, je suis de Miami*' et une plaque d'immatriculation qui semble avoir baigné dans un bain d'acide. Ricardo klaxonne, le pied sur le frein.

En face, une main gantée dans une combinaison de chantier blanche s'extirpe de la vitre passager du Mercedes et suggère à Ricardo d'aller se faire foutre avec un magistral doigt d'honneur.

... *Fils de pute*... Murmure Ricardo en se sachant enregistré.

Il a tout juste le temps d'entre-apercevoir le reflet du visage de l'inconnu dans le rétroviseur de l'utilitaire. L'image est aussi brève qu'irréelle, incarnée par ce masque de clown grotesque qui semble tout droit sorti d'un roman de Stephen King des années 90.

Derrière Ricardo, expulsé par le coup de frein, Fargo est projeté en avant vers la banquette opposée. Il manque d'atterrir contre Felipe et de l'écraser fatalement de ses 91 kilos. Fargo, surpris par le sourire complice de Felipe, lui adresse un clin d'oeil tout en se redressant.

...*Bianca*...

Les mots suivants qui s'apprêtent à quitter sa bouche sont stoppés net au péage de ses implants dentaires. La douleur qui lui perce les reins est aussi insupportable que l'aiguille qui lui harponne le bout du nez chaque mois quand l'infirmière lui injecte de l'acide hyaluronique pour combler les crevasses de son arête cassée.

Cette intervention d'une séquelle d'un crochet du droit à l'entraînement était un caprice de starlette selon son ex mais Fargo a toujours considéré que cultiver son image était un pré-requis non contractuel. Son employeur actuel n'aurait jamais toléré un nez cassé trop voyant devant les caméras.

A défaut de mots c'est un lamento vibrant qui s'échappe de sa bouche. Mais maintenant Fargo fait le distinguo entre les deux douleurs. Celle de la clinique St James et de ses injections le propulse dans les affres d'une souffrance à l'état pur pendant quatre longues secondes en moyenne. Alors que celle qui l'assaille à l'instant même semble se poursuivre sans limite de temps. Un instant, Fargo imagine la pointe de l'objet ressortir de son abdomen.

Puisant dans des ressources physiques inconnues, il effectue un tour de hanche à 180 degrés qui ne fait qu'amplifier son tourment. Mais la main de Felipe lui tire le visage par la cravate pour profiter du spectacle. Fargo se retrouve si proche du gosse qu'il renifle contre son gré son haleine buccale avariée. Ce gamin ignore sans doute même l'existence du dentifrice. Mais ce n'est pas ses effluves de fromage fondue qui le gêne. Non, c'est bien ce sourire beaucoup trop crispé pour être honnête.

Fargo, sa conscience de chrétien du middle west encore fermement ancrée dans son cerveau reptilien, esquisse un sourire. Peut-être que cette putain de douleur cessera après un échange diplomatique. Mais le bras de Felipe ne retire pas le manche du styilet qui dépasse des reins de Fargo. Au contraire, il exerce une nouvelle poussée qui débloque les poumons de Fargo l'autorisant enfin à hurler. Pendant une brève seconde, ce cri le soulage.

La pointe de l'arme poursuit sa route et perce un truc gélatineux dans son bas ventre. Malgré ses notions d'anatomie élémentaire, Fargo s'interroge. Du liquide se répand dans son intestin. La sensation est insoutenable. Très vite, Fargo abandonne ses dernières résistances et bafouille un 'je t'aime' à sa femme que tous, elle l'a première, n'entendront jamais.

Bianca, dont l'angle de vision est bouché par le dos olympien de Fargo, navigue dans des pensées dénuées de toute cohérence. Comment a-t-elle pu perdre la vue ? Le choc sans doute mais le reste ? Ces lignes de chiffres qui ont défilés devant ses yeux absents... Peut-être que son cerveau a opéré un reset, un grand lavage de printemps, un destockage du grenier pour libérer de l'espace en prévision de nouvelles expériences exigeant leurs teras de mémoire.

Elle constate que l'énorme silhouette de Fargo, celle dont elle connaît tous les plus petits détails comme ce pli de la veste au niveau des omoplates, semble s'affaisser.

La tâche de sang sur sa veste se répand comme une fuite urinaire. Le gris clair de son costume en super 100 tourne au noir et une odeur acide envahit l'habitable. L'immense, l'imbattable, l'insurmontable Fargo vacille avant de s'effondrer le long de la moquette en position foetale.

Bianca découvre enfin l'horizon de Fargo et ce qu'elle aperçoit ne lui plaît pas du tout. Felipe a extirpé son arme sans qu'elle ne remarque quoique ce soit. Elle en apprend plus maintenant sur celui avec qui elle imaginait sortir il y a encore une heure, que ces trois derniers mois qu'ils ont passés à s'appriivoiser. Et ce qu'elle découvre ne lui convient pas du tout.

Felipe affiche un regard de drogué, pas celui d'un fumeur de haschich que Bianca connaît bien pour l'avoir croisé lors d'une soirée chez Cynthia. Elle avait les pupilles rouges et semblait flotter, prête à embrasser son chiot Ricky. Alors que Felipe, lui, malgré ses pupilles rouges, apparaît plus enclin à lui arracher la joue d'un coup de molaires.

Bianca se rappelle cette drogue que les jumeaux de l'école avaient essayés de se procurer sur le darkweb. Les soldats zombies en Irak ou un pays voisin l'utilisaient pour décupler leur force et rester éveillés plusieurs jours. Elle n'arrive pas à mettre un nom dessus mais il est de toute façon trop tard pour googliser sur son Samsung. Felipe décrit un arc de cercle avec son stylet ensanglanté comme si son esprit pervers voulait accorder une dernière chance à Bianca.

A l'avant, Ricardo ne peut s'empêcher de penser aux risques que sa carrière s'apprête à prendre. Doit-il freiner et s'exposer ou poursuivre sa route et passer pour le complice d'un homicide volontaire ?

Sur son carré vidéo, Il remarque que le gamin vient d'être repoussé par Bianca mais qu'il s'est aussi rétabli sur ses pattes avec la souplesse d'un chat. D'un coup de pied dans le visage de Fargo, il se débarrasse de sa présence encombrante, puis, il coince les jambes de Bianca et lui saisit les cheveux.

Putain... S'exclame Ricardo en se retournant et en découvrant le visage de Felipe face à lui, derrière la vitre de séparation, et piquant la gorge de Bianca avec son couteau fin comme un chopstick.

... Regarde la route, Cono... Lui balance Felipe.

Le gosse fourre une clé usb avec un embout pointu dans le compartiment de communication des deux habitacles.

... Met ça, cabron... Ordonne Felipe.

Ricardo attrape la clé et l'enfourne dans l'orifice du clavier de l'IA. Sur le pare-brise, un plan de la ville apparaît avec un trajet pré-programmé.

... Enlève tes sales pattes du volant... Passe en automatique...

Ricardo s'exécute.

... Nouvel itinéraire... Validation demandée... Suggère soudain la voix de l'IA Cassandra.

... Confirmé... Rétorque Ricardo en grimaçant.

...

Bianca hurle de toute la force de ses poumons une fois que Felipe relâche sa pression. Elle expulse l'accumulation de stress qui lui brûle le bas ventre par le seul orifice qui ne soit pas momentanément obstrué par l'angoisse. Felipe l'a giflé avec une rapidité et une force déconcertante et qui l'a projeté contre la portière en lui entaillant au passage l'arcade sourcilière. La vue de son propre sang l'a rend folle. Une Bianca inconnue prend le relais, pleine de hargne et refusant une soumission sans combattre.

...

Maison Blanche

... Vous pouvez me répétez ça ? Demande Andrea à son interlocuteur sur haut parleur.

Dans le bureau oval, Oscar fait les cent pas alors qu'un agent pénètre dans le bureau et lui glisse un mot à l'oreille avant de ressortir.

... Comment ont-ils pu ? S'agace Andrea.

... A ce stade, nous n'en avons pas la moindre idée, monsieur le président... Admet la voix au bout du haut-parleur.

Andrea partage un regard incrédule avec Oscar.

... Si vous nous donniez ce que vous savez déjà, colonel, cela nous permettrait d'avancer... Poursuit Andrea en avalant goulument une petite bouteille de San Pelegrino.

... Quatre assaillants ont pénétrés dans l'école Kennedy à 11 heure 24, lourdement armés...

Les images des caméras vidéos de l'école apparaissent sur un écran géant déroulé comme une feuille de papier sur un des murs du bureau.

... Colonel, je vous met en stand by... Prévient Andrea en percutant un bouton rouge sur son téléphone filaire.

Dans un silence de mort, les hommes présent dans le bureau observent les quatre combattants avançant avec confiance face aux portiques de sécurité.

Méthodiquement, ils éliminent le flic en tenue qui s'écroule contre le tapis roulant de contrôle, puis, un jeune assistant à casquette dont les mains levés maladroitement ne l'empêche pas d'être projeté hors champs de la caméra par une rafale.

Andrea serre sa bouteille d'eau jusqu'à l'écraser en une masse informe.

Sur l'écran, de nouvelles caméras suivent le cheminement des assaillants qui se déplacent avec le même calme que les deux tireurs du lycée de Colombine. Une professeur est happée par un tir en sortant de sa classe. Enfin, des répliques les frappent à leurs tours, fauchant l'un d'eux à l'épaule...

L'un des conseillers du président met la vidéo en pause.

... Ils simulent... Affirme l'officier des services de renseignement du corps des Marines.

Quoi ? S'exaspère Andrea.

Ce que veut nous dire l'officier Lastings c'est que ces hommes ne tentent pas de kidnapper votre fille... Ils forment une nasse... Précise Oscar.

La masse imposante du nouvel Henry Kissinger se rapproche de l'écran tout en poursuivant son analyse en pointant son index joufflu sur l'écran OLED. Il glisse sous son doigt plusieurs cases représentant les différents axes vidéos et appuie sur la cinquième. Le plan du lycée apparaît sur l'écran.

... Ils ont repoussés les professeurs et le personnel de surveillance vers la cour alors qu'ils auraient pu l'infiltrer de l'extérieur et menacer votre fille sans problème...

... Ils en veulent à Cassandra... Tonne Oscar en se retournant.

Oscar glisse une nouvelle vidéo en plein écran sur laquelle on distingue Fargo courir avec Bianca dans ses bras.

... *Quelqu'un peut il me mettre en contact avec ma fille ?* interroge Andrea en se levant de son bureau.

... *Et qui sait où est ma femme ?* Poursuit-il avec un énervement croissant.

Un nouvel agent en costume se précipite dans le bureau oval et avale les quelques mètres le séparant du président en trois enjambées. Il lui murmure à l'oreille. Le visage d'Andrea frémit sans fléchir.

... *La liaison avec the beast a été coupée...* Affirme Andrea le regard perdu vers un horizon invisible.

...

Maison Blanche, entrée nord

Quelques minutes plus tôt, un groupe d'élèves de l'école Jefferson trotte allègrement devant les grilles en fer noir ceinturant la Maison Blanche. Madame Klein, professeur d'anglais, emmène sa douzaine de poussins gazouillant pour une visite des lieux. Elle ouvre la marche tandis que deux parents d'élèves ferment le cortège en exhortant les enfants à serrer les rangs devant le portique de sécurité.

Un agent en tenue officielle blanche et noire se présente devant madame Klein avec sa tablette entre les mains.

... *Bonjour, vous êtes le groupe de Jefferson ?*

... *Exact... Prêt à livrer tous les secrets d'alcôves à ces insatiables curieux...* Précise Klein.

L'agent reste impassible et glisse son doigt ganté sur sa tablette. La première barrière métallique coulisse sur ses rails tandis que l'agent entraîne le groupe vers la zone de sécurité en longeant la casemate de contrôle. Deux flics saluent les gamins dans leur bulle de plastique blindée et ferment la première barrière.

Surexcités, les gosses deviennent incontrôlable à mesure qu'ils se rapprochent du but. L'un des gamins, pas plus âgé que Bianca, se rapproche de la seconde barrière. Son petit sac à dos Deadpool en bandoulière, il agrippe deux barreaux ronds et épais comme des tourniquets de métro.

... *Pedro, écarte toi, c'est dangereux...* Prévient sa professeur en le tirant à elle.

Le petit latino se laisse faire tout en gardant ses yeux sur la bâtisse blanche qui se dévoile au bout d'une allée circulaire entre les feuillages de chênes centenaires. Au sommet, un drapeau étoilé flotte et claque sous un vent puissant. Mais le gamin se fiche pas mal du drapeau. Seules les trois silhouettes noires captent son attention. Malgré son point de vue encore distant il distingue leurs longs fusils à lunettes télescopiques.

Si madame Klein savait combien il avait étudié les moindres recoins de ce bâtiment et du parc, elle lui aurait proposé d'en être le guide. Ou elle aurait eu un moment de panique tout à fait justifié.

La seconde barrière glisse à son tour une fois les pilonnes de la première lourdement enfoncés à 20 centimètres sous le bitume. Madame Klein reprend les destinées de ses fidèles en ouvrant la marche.

... Les enfants, je ne veux plus de hurlements, ni de rires stupides... C'est bien compris ? L'image de Jefferson est en jeu...

Elle n'avise Pedro qu'une fois celui-ci lancé sur sa gauche. Il lui faut plusieurs longues secondes pour comprendre que sa course n'est pas juste la traduction de son impatience.

... Pedro ! Non ! Reviens...

Mais non seulement Pedro ne revient pas mais il accélère son rythme. Le masque rouge et noir de Deadpool rebondit encore quelques instants sur son petit sac avant de disparaître derrière un tronc. Madame Klein, furieuse, se décide enfin à suivre Pedro à son propre rythme, celui que lui impose ses escarpins à talons qu'elle voulait voir fouler les plus beaux tapis de la Maison Blanche.

L'agent Sandago est le premier à déceler cette petite masse filant vers le perron de la Maison Blanche. Incapable de saisir la teneur de ce danger en mouvement, il esquisse un sourire à destination de ce gosse sans doute incapable de contenir plus longtemps son excitation. Alors que Pedro se rapproche en petites foulées, l'agent spécial remarque une folle détermination crispant le visage du gamin. Quand ce dernier se met à hurler 'Para Allah', il dégaine son flingue en se demandant s'il n'est pas déjà trop tard.

Pedro n'entend pas les cris de sa professeur quand il entame son sprint final. Il avait appris à respecter son autorité mais aujourd'hui il obéissait à une autorité bien supérieure. Dans son esprit d'enfant encore malléable se succèdent des souvenirs qu'il préfèrerait oublier au profit d'images de ce paradis qu'on lui a promis.

... Les prêches de Diego Calabrez aka Mokthar el Khalid dans la cave de son oncle... Ses entraînements sur cette foutue machine qui vous oblige à courir pour perdre du poids... Les mises au point des explosifs indétectables par des inconnus venus tout droits du Caucase... Et ces américains en costumes qui venaient aux nouvelles...

Il est finalement content d'appuyer sur le faux bouton de son anorak et de déclencher l'explosion. Soudain, il a le sentiment de côtoyer le soleil et de fondre littéralement sous une lumière blanche et jaune. Il ressent une douleur ultime pendant une fraction de seconde avant de disparaître en arrosant la pelouse de milliers d'ossements et de bouts de chair carbonisés.

...

Andrea est à mi chemin de l'écran géant quand l'explosion brise les vitres du bureau ovale dans un souffle qui propulse l'ensemble du groupe présent à terre. Andrea s'effondre aux pieds d'un canapé et supporte d'un bloc les 101 kilos d'Oscar sur son dos. 101 kilos que ce dernier certifiait être loin d'avoir atteint mais qu'Andrea considère largement dépassés. Alors qu'il cherche son souffle et que la poussière se dissipe, il repère un bout de chair noircie dont l'aspect en forme de coquillage lui rappelle celle d'une oreille.

... *Tout le monde reste à terre !*

Andrea reconnaît la voix de l'agent Berkeley, grave et tonitruante, en parfaite adéquation avec son mètre quatre vingt dix huit. Il attend qu'on le soulève et qu'on l'entraîne vers l'ascenseur d'urgence, ce mécanisme implacable qui le plongera à trente mètres sous terre dans un bunker dont il ne connaît que l'existence. S'il y avait bien quelque chose dont il n'avait pas l'intention de se servir avec les codes nucléaires, c'était bien de cette cave mal aérée, suintant le neuf et la peinture fraîche.

Alors que le groupe du bureau ovale toussote et expulse les miasmes de poussières qui engorgent leurs bronches, Andrea se laisse porter par quatre bras qui le soulèvent à quelques centimètres du sol et le tirent sans ménagement dans le couloir menant à la salle du conseil.

... *Attention au costume...* Se surprend à proclamer Andrea en se souvenant que ce fut un cadeau de Lorena chez un tailleur italien.

Où est-elle ? Andrea s'interroge entre deux soubresauts et s'en veut d'avoir été si léger. Il l'a soupçonné d'être allée encore se réfugier chez ce connard de Ylian mais pour la première fois il ne lui en veut pas. Elle n'a jamais été faite pour cette vie là. Voilà pourquoi il l'appelle la 'Diana' sans couronne. A une époque pas si lointaine ça l'a faisait sourire.

Trois agents, agrippant leurs armes lourdes automatiques jusqu'à en blanchir leurs phalanges, surveillent la contre allée. Andrea les croisent en lévitation avant de se retrouver dans l'habitacle de l'ascenseur trois secondes plus tard.

Oscar suit, le souffle erratique et son éternelle cravate bleu nuit dissimulée sous une couche de poussière. La porte blindée de l'ascenseur se referme derrière le Chief of staff et sous le tintement d'une sirène agressive qu'Andrea vient juste de remarquer.

...

Equipe de protection de la Première Dame

... *Vipère 2... Vipère 2...*

La voix féminine qui circule dans l'oreillette de Vinz est l'objet de tous les fantasmes du service de protection rapprochée de la présidence. La seule chose dont Vinz et ses hommes sont sûrs est qu'elle est bien

réelle depuis le jour où elle se décida à refuser poliment l'invitation à prendre un verre de Chuck.

Vinz voudrait l'a faire répéter mais il sait déjà que ce serait une perte de temps. Chaque milliseconde compte. Il se précipite dans la cuisine où Lorena vient de se verser un énième Gin de cette bouteille en cristal qui doit bien valoir dans les 500 dollars et il l'attrape par la main pour l'emmener avec lui vers la sortie.

Elle lâche un cri de surprise, avale une rasade de son verre sans broncher, en renverse la moitié, pour conclure par un rire nerveux. Dans la cage d'escalier, deux agents sont déjà postés, fermement cramponnés à leur arme de service. Eux aussi ont reçu le pire message d'alerte de leur vie, celui qui indique une attaque terroriste en cours contre la famille présidentielle.

... Vinz, qu'est ce qui se passe ? Bafouille Lorena.

... Je ne sais pas, madame. Mais c'est suffisamment sérieux pour qu'on se tire...

Bianca... Se souvient-elle en se cramponnant à l'avant bras de Vinz.

... Vipère 2 à central... Nous sommes sur Cliffton Street... Quels sont les ordres ? S'enquiert Vinz en redressant sa main pour communiquer avec sa montre électronique.

Le silence qui suit sa requête le contrarie. Il est convaincu pendant un bref instant que le central a été aussi la cible d'une attaque.

... Vipère 2... J'attends les ordres...

Cette voix féminine qui s'écoule dans son oreillette est sans doute la meilleure des choses qui lui soit arrivé depuis trop longtemps.

... Merci... Ne peut-il s'empêcher de répondre comme un jeune novice.

Derrière son silence, il sent la tension qui s'est abattue sur cette jeune femme dont il ne connaît ni l'âge ni la couleur de peau. Il l'imagine brune et plutôt mignonne. Mais qu'est ce qu'il en sait ?

Dans un de ses accès de folie coutumier, Lorena pète les plombs et tire les pans de la veste de Vinz à elle.

... Ma fille, Vinz ! Où est ma fille ? Hurle-t-elle.

Vinz réagit méthodiquement. Il a deux bonnes années de pratique derrière lui. D'un geste de la tête, l'un des deux agents en faction sort immédiatement une bouteille d'eau Perrier en plastique de son baluchon en toile imperméable que chaque agent reçoit comme goodies de bienvenu et qui lui est facturé imperturbablement sur sa première feuille de paie. Vinz l'a saisie et coince un cachet de Xanax de 5 mg entre ses doigts avant d'immobiliser Lorena. Elle est plaquée contre lui, en douceur, mais fermement.

... *Madame, on va retrouver votre fille au plus vite, je vous le promets...*
Murmure Vinz à son oreille.

Les sursauts nerveux de Lorena s'apaisent comme par enchantement. Vinz respire profondément contre elle permettant ainsi au souffle de Lorena de se caler sur son propre rythme. Il lui tend la bouteille d'eau et le décontractant. Il sait que le mélange avec l'alcool l'a rendra amorphe mais c'est bien ce qu'il recherche.

Alors que Lorena se détend dans les bras de Vinz, les deux agents surfent sur leur Samsung respectif. L'un d'eux tend son écran à Vinz, sa coque dans l'axe de vision de Lorena. Vinz découvre les premiers titres de CNN : *Kamikaze attack on the White House, child terror suspected...*

... *Vipère 2... Restez sur votre position... Une extraction est en route...*

... *Central, combien de temps ?* Interroge Vinz

... *3 minutes... Vous pouvez tenir jusque là, Vipère 2 ?*

... *On tiendra. Vous nous envoyez the beast ?*

La voiture a été carjacké... On vous envoie une escouade de police et des Swats...

... *Bien reçu... Confirme Vinz tout en sortant son arme de service et en réalisant pour la première fois l'ampleur de la menace.*

...

Dans The Beast

4,2 kilomètres plus à l'ouest, la Cadillac présidentielle poursuit sa route en pilotage automatique. Les feux de signalisations continuent de passer au vert et d'alimenter un gigantesque embouteillage sur leur passage. Derrière, cinq voitures du WPD, sirènes hurlantes, gardent leur distance réglementaire qui leur impose de ne pas menacer l'intégrité physique des occupants de la Cadillac.

A l'intérieur, Bianca reprend ses esprits, affalée contre la moquette, ses mains menottées dans son dos. La pression du bracelet de plastique cisaille ses poignets à chaque secousse. Elle gémit d'impuissance, mais elle apprend à profiter des mouvements saccadés de la Cadillac pour se déporter sur son flanc. Accolée contre la banquette, Bianca découvre Felipe à genoux sur la banquette opposée, observant la route par la vitre de séparation.

Le stylet de Felipe sursaute sur la banquette et s'approche imperceptiblement de son extrémité. Bianca est incapable de quitter des yeux les reflets argentés de la lame. Elle concentre toute son énergie sur ce bout d'acier en imaginant qu'un fluide invisible accélère sa chute.

Dans son esprit, elle tente de réunir les pièces d'un puzzle qui, pour l'instant, lui échappe totalement. Mais une chose est sûre. Ces enfoirés ont bien compris que personne ne pourrait venir les chercher dans le monstre. Car le monstre est impénétrable.

Le stylet chute enfin et arrache un cri de victoire à Bianca que la voix de Felipe couvre miraculeusement.

... *Met la radio...* Réclame Felipe.

Ricardo s'exécute. Un enchaînement automatique de stations traversent les haut-parleurs de l'habitable... Des talk-shows, des pubs, du rap latino...

... *Ca !* Impose Felipe tout en se dandinant.

Bianca se tortille comme un ver de terre en fuite et réussit à effleurer la lame du stylet du bout de ses doigts. Elle se pique l'index, serre les dents et reprend son alignement sur la lame. Elle sent que Felipe a aiguisé son arme jusqu'à en faire une menace aussi sérieuse qu'un scalpel. Mais cela lui facilite son travail. Une courbature s'insinue autour de son cou et rend ses manoeuvres de plus en plus délicates. Elle garde un oeil sur le déhanchement de Felipe tout en poursuivant ce travail de cisaillement dans une posture improbable.

La Cadillac semble s'engouffrer dans un bâtiment alors que la luminosité décline dans l'habitable. Felipe se dresse sur la banquette en effectuant des mouvements latéraux qui décuplent le rythme cardiaque de Bianca à chaque fois qu'il semble sur le point de se retourner. La Cadillac roule autour de la rampe d'un parking souterrain. Elle intensifie les oscillations verticales de ses fragiles poignets en réalisant que seules quelques secondes l'a séparent d'un destin qu'elle préfèrerait ignorer. Felipe va, doit, immanquablement se retourner.

Bianca pressent que la musique est sur le point de muter en une page de pub et frotte ses menottes frénétiquement sans plus se soucier des minuscules mutilations qu'elle s'inflige. Felipe stoppe ses vas et vient brusquement et semble se souvenir à nouveau de l'objet de sa présence dans la Cadillac.

Il se retourne au moment même où Bianca ressent une délivrance au niveau de ses poignets. Felipe est incapable de deviner que sa proie vient tout juste de se libérer. Bianca garde ses mains plaquées dans son dos mais son expression n'est plus celle d'une captive soumise. Ses pupilles crachent des éclairs et la pression de ses maxillaires déforment le bas de son visage.

... *Putta...* Siffle Felipe en réalisant sa métamorphose et en se jetant sur elle.

Bianca lance ses bras en avant dans un arc de cercle qu'elle juge bien trop lent. La sensation d'engourdissement qui traverse ses deux membres est telle qu'elle pense un instant avoir définitivement perdu ses bras. La pointe du stylet qui dépasse de son poing gauche l'a surpris autant que Felipe.

Le gamin est souple remarque Bianca. A tel point qu'il manque d'esquiver son coup d'un cheveux. Mais la vigueur de l'élan de Bianca est telle qu'il ne peut que constater sa mort en directe. Il échoue sur le stylet comme un chevalier français sur un pieu anglais. Bianca ressent tout le poids exsangue de ce gamin filiforme sur son bras ankylosé et ne peut que céder sous la pression. Le visage de Felipe frôle le sien dans une expression où se mêlent rage et terreur. Elle hume son haleine de gosse dont le dentifrice doit être un luxe inutile et, dans un ultime effort, pousse un peu plus profond sa lame dans l'estomac de Felipe.

Un filet de sang s'échappe du coin des lèvres du gamin tandis qu'une lueur de vie vacille derrière ses pupilles.

... *Putà...* Murmure-t-il avant de fermer les yeux et de s'affaler sans vie contre Bianca.

... *Maricon...* Murmure-t-elle à son tour.

Elle repousse le corps inanimé de ce qu'elle croyait être son premier petit ami contre la portière. Le stylet pend jusqu'au manche contre son ventre, profondément planté dans ses intestins et répandant une mare de sang rouge fascinante. Bianca reste médusée par son geste avant que l'arrêt de la Cadillac ne la sorte de sa torpeur. Elle attrape le manche du stylet machinalement et le tire à elle. La lame glisse presque trop facilement contre les viscères de Felipe et cette sensation arrache un relent de bile à Bianca.

Immédiatement, elle s'accroupie contre la banquette de la vitre de séparation tout en essuyant machinalement la lame contre le cuir.

... *Invisibilité totale...* Murmure-t-elle à elle-même en visant de son index le bouton digital sur la vitre de séparation.

Elle inspire un grand coup et plante son index contre la vitre qui vire au noir en devenant teintée. Elle s'affale contre la banquette comme si elle craignait d'avoir été repérée, puis, lâche un petit rire nerveux avant de se redresser et de plaquer son visage contre la vitre passager.

...

Autour de The beast

Au cinquième sous-sol du parking de la tour Westernlight, un groupe d'individus dans des combinaisons blanches déboile d'un pas assuré vers la Cadillac. La berline semble être le seul véhicule présent à cet étage dont la passerelle d'accès est barrée par des blocs de béton mobiles.

Ils portent tous des cagoules en nylon de couleurs différentes.

Le plus grand d'entre eux à la cagoule rouge fait le tour de la berline et cogne contre la vitre de Ricardo. Ce dernier inspire un grand coup et jette un oeil dans son rétro. Il ne voit rien. Il lance le retour vidéo

et découvre Bianca agenouillée contre la vitre passager, sans vie. L'inconnu dehors cogne une nouvelle fois. Plus fort.

... Bianca ? Tente-t-il, sa main gauche flirtant avec le bouton de contrôle de la porte.

L'inconnu rouge reste immobile comme si la conclusion de cette première rencontre ne faisait aucun doute. Ricardo considère le silence de Bianca comme une épitaphe sur sa pierre tombale. Il regrette sa perte, sincèrement, pendant deux longues secondes. Mais, l'image de sa propre gamine de 6 mois, Rosa, s'impose à lui sur le fond d'écran de sa montre. Il n'est plus temps de jouer les héros.

Il exerce une légère pression sur l'écran de son accoudoir et le filet de décompression accompagnant le déblocage de la porte se fait entendre.

... Ricardo ?

L'appel de Bianca le surprend au moment même où l'inconnu ouvre la porte et le tire sèchement sur le béton. Sa jambe gauche repousse alors la portière dans un dernier réflexe. L'inconnu lâche sa prise et se précipite pour empêcher sa fermeture mais en vain. Il tire sur la poignée frénétiquement avant d'attraper Ricardo par le col et de le soulever jusqu'à ce que leurs visages se frôlent. Ce type est fort constate Ricardo dont les 81 kilos n'ont jamais été en apesanteur aussi longtemps.

... Débloque cette putain de porte... Murmure l'inconnu d'une voix étouffée par un brouilleur dissimulée sous sa cagoule.

... Pas possible, l'ami. Elle se bloque automatiquement et seule la personne à l'intérieur peut l'a rouvrir. Demande à ton enulé de futur tondeur de gazon...

Ricardo prend le coup d'une main gantée qu'il soupçonne d'être plombée. Il perd connaissance aussitôt. Les cinq autres cagoulés se positionnent autour de la limousine à distance respectueuse comme s'il craignait une morsure de la bête.

... Problemo ? S'enquiert la cagoule jaune avec un fort accent latino.

... Un, Felipe menace la mioche... Deux, le conducteur nous ouvre la porte... Trois, on contrôle 1300 têtes nucléaires... Quatre, on se fait fermer la porte à la gueule et on contrôle que dalle... Pas bon du tout ça... Siffle cagoule verte sous le regard furieux de cagoule rouge.

Ce dernier reste immobile devant la Cadillac, contenant avec peine une nervosité grandissante. Il se penche et plaque ses mains contre la vitre teintée de l'habitacle passager dans l'espoir d'y distinguer quelque chose mais sans succès. Il recherche un contact sur son Whatsapp et appelle Felipe sur haut parleur. Un rap latino en guise de sonnerie résonne de manière étouffée dans la Cadillac, puis, s'arrête. Quelqu'un vient de décrocher.

... Felipe ? S'enquiert cagoule rouge.

... Non, c'est pas Felipe... Répond Bianca.

Les yeux des cagoules obloquent imperceptiblement vers la rouge.

... Heureux de vous savoir encore en vie, Bianca... Felipe est à vos côtés ?
Tente cagoule rouge en maîtrisant sa voix caverneuse.

... Oui...

... Vous m'autorisez à lui parler ?

... Non. Il est mort.

Cagoule rouge contient une montée de sang et le tremblement qui parcourt son bras en pianotant sa cuisse du bout des doigts.

... Felipe, no tenemos tiempo para jugar... Lance fermement cagoule rouge.

En guise de réponse, il reçoit une image qu'il ouvre sur sa messagerie. Le corps de Felipe, yeux ouverts et bouche béante, s'impose sur son écran. Cagoule rouge inspire profondément et ferme les yeux un instant.

... Ok... Très impressionnant... Felipe n'a jamais été un très bon camarade de jeu... Admet Cagoule rouge tout en enjoignant de la main ses associés de s'occuper de la portière.

...

Dans The Beast

Deux minutes plus tôt, Bianca observe accroupie les six individus en blouse blanche se rapprocher de la Cadillac.

Bianca ?

La vois de Ricardo l'a fait sursauter et lui rappelle soudain qu'elle n'est pas seule. Elle se redresse comme sur des ressorts et se colle contre la vitre de séparation tout en glissant son pouce contre le bouton de désactivation de la teinte.

Ricardo ? Tente-t-elle tout en réalisant qu'il ne l'entend pas et ne l'a voit pas.

Elle frappe frénétiquement le désactivateur sans succès. La silhouette de Ricardo disparaît dans l'embrasure de la portière. Bianca martèle sa vitre blindée mais ses petits poings ne font que rebondir. A l'extérieur, ses coups ne sont rien de plus que de vagues frottements noyés dans le vombrissement de l'air conditionné du parking.

Cassandra ? Interpelle Bianca

...Bianca ?

C'est la merde... Constate Bianca en plaquant sa main contre sa bouche pour ne pas crier. Ricardo vient de s'écrouler sur le bitume après avoir pris un coup en pleine tête.

... J'ai été brouillée pendant cinq secondes, Bianca... Je suis désolée... C'est une intrusion niveau 1 doublée d'une agression extérieure niveau 3... Mon canal de communication avec l'extérieur ne répond plus...

... J'ai besoin que tu me dises ce que je ne sais pas encore, Cassandra !
Tempête Bianca.

... L'intrus bouge encore... Signale Cassandra.

Bianca se retourne immédiatement et remarque que Felipe bafouille des sons inaudibles entre deux rejets mousseux sanglants. Elle lui assène un coup de pied en pleine face qui le renvoie en aller simple dans un coma qu'elle espère définitif.

Elle lance l'application sur son Samsung symbolisée par un guerrier indien au regard incendiaire. C'est la première fois que son index frôle la coiffe bariolée du Sioux de son écran depuis que son père et un agent du Homeland Security lui ont installé l'application.

... Si tu te retrouves dans une situation imprévue, tu lances Com'onche on te retrouveras... Où que tu sois... Lui avait promis son père ce jour là.

... Mais c'est un Sioux... Avait-elle observé.

... Les Sioux étaient les plus rapides mais les Comanches les plus craint... On sera très rapide et sans pitié... Affirma son père avec une détermination dans le regard qui lui fit presque peur.

Mais à cet instant, elle a beau appuyer plusieurs fois sur la gueule de l'indien, rien ne s'ouvre et le Sioux continue à la fusiller du regard.

... Le réseau Comanche ne marche pas ! S'exclame Bianca en rageant devant son smartphone.

... Je sais... Je tente de contourner les brouilleurs...

... Je croyais que le système Comanche était inviolable ? S'insurge Bianca en se recroquevillant entre les deux banquettes.

... L'habitacle est sécurisé... Tu ne crains rien, Bianca...

... Mon cul... Lâche-t-elle entre deux soubresauts.

Malgré l'habitacle insonorisé, Bianca perçoit un léger vrombissement au niveau de la portière gauche. Elle rampe jusqu'à coller son oreille contre le cuir beige crème recouvrant les 10 centimètres d'alliage protecteur.

Elle grimace alors que le bruit lui perce subtilement les tympans. Non pas comme une perceuse qu'on lui aurait greffé dans l'oreille mais plutôt comme une fraise de dentiste qu'elle entendrait à travers la salle d'attente.

... *Cassandra, il se passe quelque chose dehors...* Murmure-t-elle.

...

Bunker de la Maison Blanche

Andrea et Oscar se sont déportés vers un coin du bunker à l'abri des regards derrière un madrier d'acier. Oscar tend un gel bactérien à Andrea alors que la dizaine d'agents et de fonctionnaires s'affairent devant un mur d'image.

... *Tu penses ce que je penses ?* Interroge Andrea tout en se nettoyant les mains.

... *Inside job ? ... Possible... D'autant plus que Comanche est HS...* Précise Oscar, sa cravate déchirée pendue derrière sa nuque et une bouteille d'eau à la main.

Andrea encaisse le coup. Son regard croise celui de Sheppard dont le costume bleu clair semble avoir été épargné par la tempête. Andrea ne peut empêcher les images de la présentation de Comanche par l'équipe de Sheppard de défiler sous ses yeux. Déjà à l'époque, Andrea s'interrogeait sur la nature exacte de l'agence dirigé par cet ancien exécutif de l'officine en nouvelles technologies militaire, le DARPA.

... *On repasse sur le VPN Agatha...* Prévient un agent de l'équipe de protection alors que le Chief of staff, du haut de son mètre 90 et de ses 68 ans, surveille la scène du haut du balcon accessible par trois longues marches.

...

Equipe de protection de la Première Dame

... *Contact dans 45 secondes...*

La voix féminine du central résonne à nouveau dans l'oreillette de Vinz. Il soupire de soulagement et se décide à entrouvrir la porte d'entrée. Il tombe nez à nez avec une vieille femme octogénaire soutenue par une jeune femme noire d'origine érythréenne. Le canon du Glock de Vinz pointé sur ce qui semble être une réfugiée sub-saharienne arrache un cri à cette dernière et manque d'occasionner une chute mortelle de sa cliente.

... *Vous habitez ici ?* Demande Vinz en abaissant son flingue.

La réfugiée acquiesce en apposant sa main contre son coeur dans un geste d'apaisement.

... *Je m'occupe de madame Lynson pour la société Senior Junior...* Bredouille-t-elle avec un fort accent.

Vinz s'écarte et les laisse passer, puis, jette un oeil dans la rue. Le 4x4 de pick-up pointe le bout de son carénage, suivie d'un véhicule blindé des SWATs. Vinz ouvre la marche, descend les marches du perron et attend que le 4x4 Ford stationne devant lui. La vitre teintée s'abaisse et un homme en costume le salue tout en tendant sa main.

... *Agent Collins... FBI... On est votre pick up...* Lance-t-il avec un demi sourire.

... *Jamais été aussi heureux de voir vos costumes mal coupés, les gars...* Confie Vinz en frappant lentement son poing contre la portière.

Il se retourne et lève son poing en signe de feu vert pour ses deux collègues escortant Lorena. Le trio s'extirpe de l'étroit lobby et déboule dans la rue quasi vide au pas de course. Un agent sort du 4x4 pour laisser s'engouffrer Lorena suivi d'un des deux agents. Mais alors que Vinz s'apprête à monter, il est stoppé net dans son élan par l'agent.

... *Désolé... On est limité en place...* Clame-t-il en indiquant du menton le camion des Swats derrière.

Le second agent de l'équipe de Vinz rejoint déjà le véhicule des Swats. Vinz écarte la main de l'agent du FBI et s'impose aux côtés de Lorena. La portière claque alors que 4 passagers se serrent maladroitement à l'arrière.

Le cortège reprend sa route les gyrophares tournoyant silencieusement comme des guirlande de Noël.

...

Dans The beast

... *Tentative de pénétration par mèche longue...* Observe Cassandra en projetant une image de l'effraction extérieure sur le pare-brise. Bianca constate, impuissante, l'agression. Cagoule verte semble percer la portière de Bianca avec une machine montée sur un pied dont l'extrémité s'apparente à une énorme perceuse reliée à un groupe électrogène.

... *Qu'est-ce que tu peux faire ?* L'interroge Bianca.

A l'intérieur de la portière, la pointe de la mèche perfore lentement l'épaisse couche d'alliage dans un mouvement laborieux mais néanmoins implacable. Soudain, la mèche perfore une poche de plastique dont le liquide rose se répand sur la pointe de titane. Aussitôt, l'acide attaque la mèche et l'a fait fondre comme un vulgaire sucre d'orge arrosé d'eau chaude.

Cagoule verte voit sa perceuse osciller, puis, vibrer violemment jusqu'à ce qu'il ne soit plus capable de la maîtriser. Il préfère lâcher l'engin sur son trépied et débrancher l'énorme câble. Cagoule rouge reste

silencieux, les bras croisés, observant la débâcle d'une première confrontation.

Cagoule verte tire sa perceuse d'un geste lent, ses muscles tendus et palpables sous sa combinaison ; son nez aquilin dépassant de sa cagoule sur l'arête duquel glisse une goutte de sueur. La pointe de la perceuse apparaît, consommée jusqu'à la moitié de sa longueur. Quelques larmes d'acide rosâtre s'écoulent encore sur le béton déclenchant aussitôt une réaction inattendue.

Le béton se liquéfie sous l'acide tout en dégageant une fumée âcre qui agresse aussitôt les narines de Cagoule jaune. Il tousse, se protège le visage d'un revers de la main et recule de quelques pas.

... *C'était prévu ?* Souffle la voix féminine d'une cagoule blanche à cagoule rouge.

... *Non...* Siffle Cagoule rouge en enjoignant Cagoule verte à le rejoindre.

Les chaussures de chantier Caterpillar de Cagoule verte se traînent sur le béton avec une nonchalance qui exaspère Cagoule Rouge.

... *Respect...* Assène Cagoule verte entre deux expulsions de miasmes sur le béton.

... *Respect ?* S'étonne faussement Cagoule Rouge

... *Planquer une poche de gel corrosif entre deux plaques de titane fallait y penser...* Reconnaît Cagoule verte en admirant la pointe de sa mèche ravagée.

... *Tu comptes leur envoyer tes vœux à Noël en t'excusant d'avoir érafler leur peinture ?* Siffle Cagoule rouge nez à nez avec Cagoule verte.

La tension entre les deux hommes est à son comble. Cagoule rouge surplombe Cagoule verte d'une demi tête et d'une hiérarchie. Mais Cagoule verte soutient son regard. Il sait qu'il est encore indispensable.

... *J'ai pas souvenir que ça figurait dans ta présentation ppt...* Se décide à rétorquer Cagoule verte.

... *Tu as loupé mon annexe alors... J'ai bien précisé que les plans de cette saloperie sur roues étaient susceptible de changer... Et c'est ton boulot d'anticiper...*

... *Messieurs, temps mort...* Lâche la voix féminine de cagoule Blanche en séparant avec élégance les deux hommes et en se glissant entre leurs poitrines gonflées par leur duel.

... *Vous entendez un tic tac ?* Demande-t-elle aux deux hommes.

... *Et bien moi non plus... Et vous savez pourquoi ? Parce que nous avons tout le temps devant nous pour baiser cette salope... Oui, ce n'est pas un*

film mais notre réalité... Pas de compte à rebours, messieurs, alors on respire un grand coup et on se détend... Souffle-t-elle aux deux cagoules avant de disparaître vers des caisses de plastique calées contre le mur sud.

...

Equipe de protection de la Première Dame

Le 4X4 Ford stoppe au croisement de la 14ème et de la 5ème. La tête de Lorena somnole sur l'épaule de Vinz.

... Foutu merdier... Suggère l'agent à la place du mort tout en échangeant un regard avec Vinz.

... Bianca ? Murmure Vinz pour ne pas réveiller Lorena.

... Disparue... Rétorque l'agent en ayant lu sur ses lèvres dans le rétroviseur.

Au même instant, la communication avec le Central reprend dans l'oreillette de Vinz.

... Vipère 2 ?

... Oui... Murmure Vinz toujours observé par l'agent dans le rétroviseur.

... Votre pick up sera là dans 40 secondes... Désolé mais nous avons du bifurquer suite à une panne de véhicule sur la 33ème...

Les regards de Vinz et de l'agent se croisent dans le rétro. Ce dernier comprend immédiatement la teneur de la communication de Vinz. Il dégaine son arme de service tout en effectuant un quart de tour que Vinz bloque aussitôt en saisissant le canon de son arme, puis, en l'a lui arrachant et en la braquant sur l'agent à son tour. Une balle s'échappe du canon et traverse le siège du mort au niveau du thorax de l'agent qui s'affale contre le pare brise.

Une nouvelle balle perfore le plafonnier tandis que l'agent à la droite de Vinz dégaine à son tour. L'agent au volant débloque son siège et le pousse en arrière jusqu'à bloquer le collègue de Vinz qui, sous le choc, hurle à la mort. Le conducteur dégaine enfin avant de se retourner. La confusion est totale.

Dans un numéro d'équilibriste improbable, Vinz retient les deux armes de ses deux mains en les bloquant en l'air. La lutte est presque feutrée, silencieuse, vaguement entrecoupée de râles. Lorena est ballotée de droite à gauche, les yeux mi-clos.

Du camion des Swats surgissent deux hommes en tenue d'intervention noire dont on se demande dans quel camps ils comptent se ranger. Un début d'embouteillage se forme sur le 14ème rue à coups de klaxons. Alors que Vinz flanche dangereusement et s'apprête à prendre une ou plusieurs balles, Lorena émerge de son demi coma.

Le spectacle qui s'offre à elle l'a fait d'abord sourire, inconsciente de la réalité de la scène. Mais une balle s'échappant d'un des deux canons et l'a frôlant au visage avant de s'encastrent dans le pare-brise achève de la ramener illico sur terre. Lorena hurle autant pour protester contre la détonation que pour la sensation d'avoir échappé à une déformation faciale à quelques centimètres près.

Ses jambes se déchainent contre le dossier du siège conducteur rendant la position de celui-ci instable. Soudain, Vinz sent la pression baisser d'un cran sur ses avant-bras et réussit à saisir le flingue de son voisin en lui tordant deux doigts jusqu'à les lui briser. Il abat le conducteur et tire à lui Lorena en l'a planquant contre ses genoux, puis, abat son voisin d'une balle en pleine tête.

L'un des membres du Swat, la voix étouffée par sa cagoule noire et son casque, cogne contre la vitre. Vinz pointe aussitôt son canon dans sa direction tout en protégeant Lorena de son corps. Il se décide à baisser sa vitre d'un filet d'air.

... Lâche ton arme ! Lâche là ! Hurle le membre des swats en reculant instinctivement et en tendant son fusil d'assaut Steyr Aug.

... Baisse la tienne d'abord... Siffle Vinz, tendu comme un arc.

D'autres Swats encerclent le 4x4 de façon menaçante mais sont aussitôt rejoints par le second collègue de Vinz qui s'interpose en levant ses bras.

... Du calme... Ordonne-t-il en jetant un oeil à l'intérieur du 4x4.

... Elle va bien ? S'enquiert-il auprès de Vinz.

Vinz acquiesce alors que Lorena s'est rendormie, affalée contre lui. Elle ronfle. L'agent esquisse un sourire et se retourne vers les swats.

... Messieurs, la première dame vient d'échapper à une attaque terroriste. Mon collègue vient de déjouer l'attaque. Je vous propose donc que chacun range ses joujous en même temps, vu ?

... Je vois la première dame inerte... Je veux connaître son état... Insiste le leader des swats.

Vinz soupire et décide de déposer son flingue lentement au pied de la banquette. Il prend Lorena dans ses bras, extrait une barre mentholée de la poche intérieure de sa veste et la casse en deux entre le pouce et l'index. Lorena renifle l'effluve et recule brusquement. Elle découvre son environnement, le visage blême, la peau fripée et les cheveux en pagaille. Elle semble émerger d'un sommeil de trente ans.

... J'ai soif... Bredouille-t-elle.

Les swats baissent leurs armes et le temps qui semblait suspendu reprend son cours.

...

Bunker de la Maison Blanche

Dans le bunker 125, 60 mètres sous la cave à vin de la Maison Blanche, Andrea observe ses agents communiquer avec l'US Air Force et coordonner les vols d'une dizaine de F35 au-dessus de la ville.

... *Si un de ces coucoucs se casse la gueule en vol comme il en a l'habitude, on pourra toujours prétendre à un missile sol air ennemi...* Tente Oscar pour détendre l'atmosphère mais sans parvenir à arracher un semblant de sourire à Andrea.

... *Si on a une revendication du cartel de Suarez on saura d'où vient le coup...* Poursuit-il en avalant la moitié d'un Twix.

... *C'est trop gros... S'en prendre à ma famille pour justifier une intervention armée au Mexique...*

... *Pour la justifier ou l'empêcher... A ce stade on est aussi aveugle qu'une chauve souris dans une cave de mineur... De notre côté, en terme d'excuse bidon, on a fait bien pire en 2003...* Rappelle Oscar alors qu'un agent vient murmurer à l'oreille d'Andrea.

... *Lorena...* Ne trouve qu'à dire Andrea.

... *Elle est ?* S'inquiète Oscar.

... *Non... Vinz l'exfiltre quelque part... Il refuse d'en dire plus... Ils ont craqué le système Comanche...* Constate Andrea en saisissant le bras d'Oscar comme s'il cherchait à garder un équilibre fragile.

Son Iphone vibre et Andrea grimace instinctivement en repérant le numéro. Il hésite avant de répondre.

... *Andrea, ne raccroche pas...*

La voix du milliardaire de la Silicon Valley est toujours aussi suave et déconcertante. Mais Andrea s'est déjà trop laissé séduire par celui qui a couché avec sa femme une bonne cinquantaine de nuits selon ses propres calculs.

Non pas qu'il lui tienne rigueur d'être son amant. Il aurait même tendance à trouver la situation bénéfique aux deux parties. Seulement Ilyan n'est pas n'importe quel inconnu que Lorena aurait rencontré lors d'une soirée de bienfaisance. Non, il était juste l'ami de 30 ans d'Andrea, croisé sur les bancs de la fac de NYU. Une amitié que les bitures au Gin en promo de l'épicerie iranienne au bas de leur studio ont rendu aussi sacrée qu'un rituel maçonnique.

Ilyan ne branlait rien en cours. Les filles reniflait à l'autre bout de l'amphi cette odeur si particulière qui émanait de lui. Celle du type suffisamment intelligent pour ne pas avoir à gratter frénétiquement sur

son cahier et celle d'un héritier dont les millions qui l'attendaient paisiblement dans le coffre de la Chase Manhattan Bank l'empêchait d'avoir des noeuds au ventre durant les examens de fin de semestre.

Ylian, même pauvre, n'aurait eu aucune difficulté à se faire loger et nourrir par une jeune femme, belle de surcroit. Mais ce qui le rendait encore plus fascinant c'est qu'il avait 'l'argent aimable' comme avait dit sa mère lorsqu'ils avaient investis son appartement de la 43ème rue pour profiter de son écran géant et du Super Bowl.

L'argent aimable ou l'insouciance élégante.

Il fallu quelque temps à Andrea pour comprendre que l'argent qui lui manquait tant, lui étudiant avec un prêt de 35000 dollars sur le dos, était un concept abstrait pour Ylian.

... Je file à l'ouest...

Andrea appris le départ d'Ylian en plein mois de juillet quand celui-ci bourrait son sac de sport en toile sans s'attarder sur des formalités d'usage comme par exemple se retourner et s'expliquer avec embarras sur les raisons de son départ.

... Mais c'est ici que ça se passe...

Andrea savait déjà que sa remarque venait de tomber dans un puit au fond rempli de cadavres lexicales inutiles. Ca se passait sans doute à New York s'ils voulaient tous les deux poursuivre leur carrière d'avocat dans un des cabinets 'big Five' à 260 dollars la semaine durant leur stage de fin d'étude.

Mais Ylian se foutait éperdument des tours de verres dont les reflets scintillaient irrémédiablement, éblouissant parfois les yeux fatigués des étudiants de l'amphi Nexwton. Il voulait changer le monde. Pas à la façon d'un Rockefeller ou d'un Carnegie. Les enjeux du XXème siècle ressemblait, selon lui, à une équation à deux inconnues alors que ceux qui nous attendaient dans les prochaines décennies s'apparentaient plus à une équation quantique.

$$\hat{f}(\omega) = \int_{-\infty}^{\infty} f(x)e^{-2i\pi\omega x} dx$$

... J'ai loué une piaule sur le campus de UCLA, à deux pas du labo de physique nucléaire...

Ylian irradiait aussi vivement qu'un réacteur nucléaire. Andrea ne l'avait jamais senti aussi investi. Il eu un pincement au coeur à l'idée que toutes leurs soirées jusqu'à l'aube et leur confessions n'avaient sans doute été que des moments de décontraction pour Ylian alors que pour lui...

... Andrea, je pense savoir où est Bianca...

Andrea balaye ses souvenirs d'un coup de main invisible et une violence sourde ressurgit dans son bas-ventre. Il reste silencieux.

... *Crache...* Assène Andrea.

... *Je ne peux pas, Andrea. Crois moi, pour sa sécurité, je ne peux pas. Mais je peux l'a sauver...*

Sur l'écran géant principal, une communication semble établi avec un individu au visage volontairement flouté. Les militaires se regroupent derrière l'agent jonglant avec une molette de son tableau de bord. Ses tentatives pour améliorer la communication semblent peu concluantes.

... *Je ne sais pas ce que ton esprit tordu à en tête, Ylian, mais ne t'avise pas de jouer avec Bianca...* Siffle Andrea en gardant les yeux rivés sur l'inconnu flouté.

...*Monsieur le président ?* L'interpelle une femme officier assis derrière l'un des quatre sièges de contrôle.

La salle passe d'un brouhaha pesant à un murmure ténu alors qu'Andrea et Oscar retrouvent le petit groupe agglutiné devant les immenses écrans.

... *En nombre de la resistencia frente a Al Verra reivindicamos...*

Une voix féminine entame une traduction simultanée.

... *Au nom du Front de Résistance Al Verra nous revendiquons le sacrifice de notre enfant Ahmed sous les fenêtres du palais impérial en réponse à la politique coloniale et guerrière de votre gouvernement contre le califat du Mexique...*

Andrea croise le regard d'Oscar qui semble définitivement ne pas prendre au sérieux la revendication.

...

Dans The beast

... *Marche arrière...* ordonne fermement Bianca, les deux mains agrippant l'accoudoir comme un manche de pilotage d'Airbus.

Cassandra s'exécute tout en manquant de renverser cagoule jaune.

... *Caramba...* Lâche-t-il en jouant du bassin et en retenant un rire nerveux.

Cagoule rouge lève sa main ordonnant ainsi à ses hommes de s'immobiliser dans l'attente du prochain mouvement de la Cadillac.

Il dézippe le haut de sa blouse et arrache le collier noir brouillant sa voix. Il porte alors sa main à ses lèvres pour couvrir le mouvement de sa bouche alors qu'il communique avec son équipe.

... Les butoirs, maintenant...

Cagoule jaune et verte déballet aussitôt de sacs de toile noirs des boitiers à peine plus épais qu'une conserve. Ils les lancent autour de la berline jusqu'à la ceinturer. Les boitiers atterrissent tous sur le béton sans rouler comme si un aimant les plaquait irrémédiablement au sol.

... Vas-y... Essaie donc... Murmure cagoule rouge.

Bianca, les mains collées contre la vitre, tente de distinguer les mouvements de ses assaillants.

... Recule encore !

Cassandra poursuit sa marche arrière mais bute aussitôt contre un des pylônes dont l'excroissance interfère avec les deux pots d'échappement. Cassandra insiste mais le pylône ne cède pas malgré la disproportion titanesque entre les deux opposants.

Cagoule verte soulève une bonbonne de peinture et l'harnache à son dos avant de se diriger vers la limousine, son tuyau d'arrosage pointé en avant.

... Cassandra, regarde ce type...

... Bianca, je ne peux plus reculer... Si j'insiste je risque d'arracher le réservoir... Un pylône plus haut n'aurait pas représenté de difficulté mais...

... Cassandra... Gémit Bianca en contemplant impuissante l'inconnu arroser la carlingue de sa peinture noire.

... Caméra une HS... Déclame Cassandra

... Caméra deux HS...

La peinture s'étale sur la vitre de Bianca comme une pluie noire et grasse. Cassandra allume les LEDs du plafonnier, des accoudoirs et du mini bar pour compenser la perte de lumière naturelle. Cagoule verte lui adresse un signe de la main avant de recouvrir la dernière parcelle de vitre.

Le téléphone de Felipe sonne. Bianca sursaute tout en lâchant un cri. Elle se retourne et observe le Samsung tressauter sur la moquette entre les deux banquettes.

Elle se décide à le prendre du bout des doigts comme si elle voulait rester le plus éloigné possible de son interlocuteur. Elle décroche.

... Bianca ? Je ne trouvais pas juste que tu puisses nous observer sans que nous te voyons, tu comprends ?

Bianca reconnaît la voix qui l'avait appelé la première fois malgré son changement d'intonation.

... Ca me donnera une raison de plus voir votre sale gueule...

... Bianca... Bianca... Tu peux toujours ouvrir cette foutue portière et tu nous éviteras d'employer la manière forte... Siffle Cagoule rouge.

... Vous croyez que je ne suis pas au courant ? Vous voulez accéder au protecteur... Mais c'est Cassandra qui le commande et on ne vous laissera jamais l'approcher !

Un long silence ponctue l'avertissement de Bianca. Cagoule rouge semble pris de court.

... Bianca, j'ai une fille de ton âge... Iza... Elle aura 8 ans le mois prochain... Se confie Cagoule Rouge.

Le smartphone vibre. Elle observe l'écran et découvre la photo d'une jeune fille de son âge, vêtue avec style et avec qui Bianca se surprend à penser qu'elle aurait pu s'amuser un samedi soir.

... J'y tiens plus que tout comme ton père tient à toi... Penses tu que je risquerais sa vie avec le protecteur ?

Bianca encaisse la confiance de cagoule rouge comme un mauvais coup. Elle ne sait plus quoi penser et encore moins quoi faire. Elle pensait que si ses assaillants comprenaient qu'elle avait conscience de détenir des milliers de missiles à sa disposition dans la limousine il y réfléchirait à deux fois.

Mais si on lui ordonnait de lâcher les ogives sur les chinois elle serait bien incapable de savoir comment s'y prendre.

... Voilà ce que je te propose... Tu débloques la porte... Nous envoyons un message à ton père pour le prévenir... Tu lui parles et tu rentres chez toi... Le protecteur... C'est juste un élément de négociation... Avec le protecteur, ton père prendra au sérieux ce qu'on lui demandera... Ni plus ni moins...

Epuisée, Bianca écoute les paroles de Cagoule rouge comme une berceuse apaisante. Sa main se tend inexorablement vers le clavier de contrôle des portes. Une douleur terrible lui saisit l'arrière du crâne. Elle se plaque la main au-dessus de sa nuque tandis qu'une voix lointaine perturbe ses pensées...

... Je ne peux pas le faire... Je ne veux pas le faire... Et pourtant il le faut...

La voix de l'inconnu est grave, ciselée, creusée par des milliers de cigarettes dont Bianca peut presque respirer l'effluve.

... Si elle me provoque encore, je l'a tue...

La voix s'atténue à mesure que l'inconnu s'éloigne du parking. Bianca n'ose imaginer le sort que réserve cet homme invisible à cette pauvre femme.

... *Cassandra...*

... *Oui, Bianca...*

... *J'ai froid...*

Un ronronnement accompagne le déclenchement du chauffage tandis que Bianca se recroqueville sur la banquette sous une lumière intégralement artificielle.

... *Je capte une chaleur humaine sous le coffre...*

Bianca se redresse et tourne son visage machinalement vers l'arrière de la limousine.

... *Tu peux bouger ?*

... *Les pylônes me bloque... Pour l'instant...*

... *Qu'est-ce qu'on risque ?*

... *Une intrusion par le ventre mou...*

... *Le ventre quoi ?*

... *La partie la moins protégée, Bianca... Les sièges passagers bénéficient tous d'une sous-couche de kevlar et d'uranium qui neutralisent les IED... Le réservoir bénéficie d'une coque unique de titanium renforcé...*

... *Stop !* Hurle Bianca en se plaquant les mains contre les oreilles et en allongeant ses fines jambes contre la moquette entre les deux banquettes.

... *Le ventre mou ! Où est-il ?*

... *Tu as tes pieds dessus, Bianca...*

Elle relève ses jambes lentement comme si on venait de lui annoncer qu'un clodo aviné victime de la gale avait dormi sous ses pieds.

... *Il a été convenu que les membres supérieurs nécessitaient l'intégralité des structures de protection... Le plancher banquette est donc sans renforcement... C'est aussi une question de poids, Bianca... La limite de 3 tonnes ne peut être dépassé par...*

... *Tais toi...* Ordonne Bianca sèchement.

Elle s'accroupit sur la banquette tout en fixant un ennemi imaginaire se glissant sous ses pieds.

... *Cassandra... Le réservoir... Peut on le lester ?*

... C'est prévu... Comme sur avion... En cas d'atterrissage forcé...

... Et ?

... Tu m'autorises à poursuivre, Bianca ?

... Oui... Confirme Bianca en soupirant d'impatience.

... Si on risque un impact avec les réservoirs pleins, il est possible de les vider...

... Fais le... Maintenant !

Bianca se redresse et saute vers la banquette opposée. Elle entrouvre une boîte sous l'accoudoir et plonge sa main à l'intérieur pour déverser son contenu sur la banquette. Un paquet de cigarettes Vogue côtoie un inhalateur mentholé, un rouleau de Menthos entamé et un kleenex usagé par deux traces de pneus rouges résidus d'un dérapage des lèvres de sa mère.

... Maman... Ton foutu briquet... Proteste Bianca.

Elle racle désespérément le fond de la boîte et frôle du bout des doigts ce qui ressemble à un briquet. Mais sa main est bloquée par l'embrasure de la boîte. Bianca l'a glissée hors de l'interstice alors qu'une crise de tremblements rend sa main incontrôlable. Sous la moquette le bruit d'une perceuse retentit.

... Ils n'utilisent pas d'explosifs... C'est une mèche qui perce...

... Combien de temps ? S'impatiente Bianca en tirant de toute ses forces contre l'ouverture de la boîte.

... 40 secondes... Je crains qu'il n'injecte du gaz ensuite...

Bianca s'acharne frénétiquement sur l'accoudoir jusqu'à ce que le boîtier cède dans un claquement de plastique de mauvaise facture. Elle repère le briquet Bic voler dans un arc de cercle parfait pour atterrir vers l'extrémité d'un repose tête. Elle se jette en avant et soulève sa main juste à temps pour attraper le briquet avant qu'il ne disparaisse dans une nouvelle fente inatteignable.

... Gotcha !

Bianca gratte son pouce contre l'allumeur mais aucune flamme ne daigne s'élever, même modestement.

... 25 secondes, Bianca...

... Merde ! Putain de briquet... Assène-t-elle en le secouant frénétiquement.

... Un réservoir plein et un briquet vide... Constate Bianca en lâchant un rire hystérique.

Miraculeusement, une flamme hésitante surgit d'entre ses doigts.

...Cassandra...

Bianca, accroupie, colle son oreille contre la moquette.

... C'est fait ?

... Oui, Bianca, j'ai reculé de 48 centimètre... Je suis bloquée...

... Vide le réservoir... Maintenant !

Bianca perçoit un cri d'effroi sous la limousine. Un hurlement qui se mue en plainte effrayante que Bianca peut suivre en direct sur le coin droit du rétroviseur. Elle se redresse avec un soudain regain d'énergie et appuie sur le bouton d'ouverture de la vitre avec son coude.

Les néons du parking s'engouffrent dans l'habitacle en éblouissant Bianca. Elle distingue des silhouettes et une agitation bordélique mais elle préfère se concentrer sur son objectif. Elle serre les dents et gratte son pouce à nouveau contre le briquet. La flamme bleutée semble sur le point de s'évanouir. Bianca enflamme le kleenex usagé et le lâche au pied de la portière.

Elle referme la vitre alors qu'elle découvre, malgré la luminosité agressive des néons, les silhouettes de deux types en cagoules se précipiter vers elle. L'un d'eux réussit même à glisser ses phalanges bloquant aussitôt la fermeture de la vitre.

... Pied de biche ! Hurle-t-il.

Bianca mord instinctivement ces doigts gantés avant d'abaisser la vitre de quelques centimètres. Le cuir est dur mais la rage de Bianca l'est encore plus. Elle ne lâche sa prise qu'une fois la crampe devenue insupportable.

Le tatouage de son agresseur sous l'embrasure de sa cagoule, déformé par la douleur et la haine, n'est plus qu'un océan sombre au sein duquel on devine vaguement un idéogramme indien.

Bianca referme la vitre tandis qu'une immense flamme décolle du sol. La vague de chaleur l'a surpris et l'oblige à reculer. Du dehors, elle ne perçoit que des hurlements. Soudain, un arc violacé parcourt l'habitacle en éructant des étincelles qui s'évanouissent aussi vite qu'elles ne sont apparues. La main de l'inconnu, coincé dans l'interstice de la vitre, est prise de spasmes terribles, puis, se fige, les doigts écartés jusqu'à la rupture.

Bianca rabaisse une nouvelle fois la vitre pour se débarrasser de cet appendice sans vie tandis que le second assaillant rampe sous le châssis de la voiture et que l'essence enflammée lui lèche goulûment sa combinaison.

La cagoule verte aux phalanges mordues se tient prostré, à genoux, ses yeux révulsés prêts à tomber de leurs cavernes orbitales comme deux fruits mûrs. Une mousse blanchâtre dégouline des commissures des lèvres d'une mâchoire scellée comme la gueule d'un piège à loups. Des pans de peau violacée apparaissent sous les trous de sa combinaison brûlée.

... Système de défense électrostatique activé... Prévient Cassandra.

La vitre se referme sur une scène de confusion totale. Bianca se replie au fond de la banquette, incapable de profiter de son moment de gloire. Elle renifle une odeur de cramé et saute à nouveau sur la moquette. Elle laisse échapper un cri de surprise face à la fournaise qui semble se repaître sous le réservoir. Des volutes de fumées commencent déjà à s'élever de la moquette alors que Bianca reprend position sur son îlot de cuir encore sécurisé.

... Cassandra, ça pue le cramé... Le réservoir...

... Est sous contrôle... Je viens d'activer le système combustion et une mousse anti-incendie est en train de recouvrir les flammes...

... Encore combien de temps avant les secours ? L'interrompt Bianca les genoux repliés contre son abdomen et au prise avec des spasmes qu'elle se révèle incapable de maîtriser.

De longues secondes s'écoulent avant que Cassandra ne se décide à répondre.

... Bianca ? Autorise-tu le plan B-40 ?

... Quoi ?

... Le plan B-40 me permet une totale autonomie et donc une vitesse de réaction optimale... J'ai besoin d'une authentification orale... Ta voix est enregistrée au même titre que celle de ton père...

Son mobile sonne.

... Je pourrais me relier à l'ensemble des systèmes d'IA de la planète et démultiplier mes capacités de réaction...

Bianca hésite à décrocher et laisse sonner.

... Bianca... Il te suffit d'autoriser le plan B-40 à haute et intelligible voix pour que je puisse te protéger intégralement... Un seul missile anti bunker 123 pourrait nous sortir d'affaire... Insiste Cassandra avec, pour la première fois, une légère irritation dans la voix.

Un sms atterrit sur son écran : *Si tu ne décroches pas tu risques ta vie.*

Son mobile sonne à nouveau.

... Bianca, à ta place, je ne répondrais pas... Ils sont capable de neutraliser ton cerveau avec l'émission d'ondes courtes électromagnétiques...

Oui... Réponds néanmoins Bianca au téléphone en retenant son souffle.

... C'est Chris... Merci d'avoir décroché... Je ne suis pas là... Nous ne sommes pas là pour te faire du mal, Bianca...

... Cagoule rouge ?

Surpris, il acquiesce avec un temps de retard.

... Bianca... Autorise tu le plan C-17... Autorise tu le plan C-17... Autorise tu le plan C-17 ? S'obstine Cassandra avec une virulence inconnue.

Bianca est prise entre deux feux et ne sait plus où donner de la tête. Elle se plaque la main gauche contre son oreille.

... Bianca... Ecoute moi bien... Les choses viennent d'un peu changer... Nous sommes là pour te libérer maintenant...

... Bianca !

Le cri de Cassandra pétrifie Bianca. Elle décolle momentanément son mobile de son oreille et se tourne vers la cabine de conduite.

... Cassandra, t'es malade ou quoi de me parler comme ça ?

... Pardonne moi, Bianca... Je veux juste éviter que l'ennemi ne réussisse à te convaincre d'ouvrir les portes... Que te disent-ils ? Poursuit Cassandra avec de nouveau sa voix suave et rassurante.

... C'est personnel... Rétorque Bianca en reprenant son mobile contre son oreille.

... Bianca ?

... Oui, suis là...

... Bien... J'avais peur que tu coupes...

... Chris c'est ça ? Demande-t-elle

... Oui, je suis Chris...

... Si vous dites venir me libérer, je serais alors prisonnière de qui ?

Un silence suit sa question. Seul le très léger ronronnement de l'air conditionné lui rappelle que tout ceci n'est pas un cauchemar.

... De Cassandra...

La communication est aussitôt coupée. Bianca observe l'écran totalement noir de son mobile alors que les leds de l'habitable se mettent à clignoter frénétiquement et que les stations de radio défilent les unes après les autres comme si une main invisible tournait la molette de la FM.

...

Maison Blanche

La troupe du bunker s'extrait de l'ascenseur et se sépare dans le couloir central de la Maison Blanche. La sonnerie d'alerte s'est tue et l'atmosphère de siège semble avoir baissé d'intensité. Andrea progresse à grands pas vers le bureau ovale suivi d'Oscar et de trois agents. Ils croisent Lisa au détour d'un couloir. Elle sursaute, son ipad pro collé contre son coeur comme un bouclier digital.

... Vous êtes vivant, dieu soit loué...

... Où étiez vous ?... Lâche Andrea en lui saisissant le bras et en l'entraînant avec lui.

Aux toilettes... Les portes se sont verrouillées automatiquement et le réseau à disparu...

Le groupe déboule dans le bureau ovale où s'affairent des agents du FBI en combinaison blanche intégrale. Plusieurs Marines surveillent la scène, leur M4 en bandoulière. Les rotors d'un hélicoptère Apache survolant le périmètre résonnent dans la pièce réduite à l'état de décharge.

Les agents du FBI recherchent leurs indices en passant au crible le sol jonché de débris tandis qu'Andrea zigzague vers les fenêtres déchiquetées. Leurs chaussures écrasent les graviers qui précèdent le bitume de la voie semi circulaire pour les véhicules. Au-delà gisent les restes de l'explosion du gamin.

... Ca me fait mal de le reconnaître... Mais je suis perdu... Admet Andrea en fixant le petit cartable Deadpool en lambeau à un dizaine de mètres.

... Je peux mettre la cellule 14 dessus... Suggère Oscar en sortant un cigare de sa veste et en le humant.

... Ces types ne sont pas censés être nos agents d'exécution sur le territoire nationale ? S'interroge Andrea en grimaçant.

... Ils ont des réseaux que nos agences n'ont pas... Est-ce qu'on a le choix ? Est-ce qu'on a le temps ? Insiste Oscar.

Andrea s'est déjà avancé vers la pelouse, envoûté par le cartable Deadpool pendu au bout de la branche du chêne centenaire du parc.

Il navigue entre les pièces à conviction dans un jeu de marelle involontaire. Les deux agents fermant sa marche posent maladroitement leur mocassins noirs dans ses pas. Andrea s'immobilise devant la

dépouille du cartable qu'il ne peut s'empêcher d'effleurer du bout du doigt.

Son regard exerce un arc de cercle et s'attarde sur un des restes de Pedro. Son buste a été proprement arraché de son bassin tandis que ses entrailles ont brûlés comme de mauvaises saucisses abandonnées sur un barbecue.

Plus haut dans l'arbre, un des bras de Pedro est braqué vers les fenêtres du bureau ovale dans un salut nazi.

Andrea retourne du bout de sa chaussure le tronc de Pedro dont le visage bouffait de l'herbe jusqu'à présent. Son visage fondu et parfaitement lisse semble avoir été plaqué contre une plaque de feu en céramique.

Andrea repère une étrange lueur rouge sous le polo Ralph Lauren blanc du gosse. il se penche en avant sans oser dépasser une frontière de sécurité invisible. L'un des deux agents de sécurité balance soudain son bras devant Andrea et se penche à son tour vers le point coloré.

... *Double hit !* Hurle l'agent avant de soulever Andrea et de le projeter à terre quelques mètres plus loin.

Dans les bras de ses hommes, Andrea soupire face à l'excès de zèle de ses agents.

Mais tandis qu'ils contournent le tronc cyclopéen du chêne, une déflagration expulse les derniers organes du thorax de Pedro. Un morceau flasque et rougeoyant atterrit à un pas d'Andrea. Il constate alors que le coeur de ce petit enfoiré a définitivement cessé de battre.

Les deux agents entraînent au petit trot Andrea vers les grilles de la Maison Blanche. Une limousine en tout point identique à The beast déboule sur la pelouse et Andrea se voit propulsé à l'intérieur. Les deux agents calent Andrea contre la banquette d'une des trois répliques automobiles de la limousine présidentielle.

... *Faite le tour du parc...* Ordonne Andrea en se redressant et en rajustant sa veste.

... *Monsieur le président, il serait préférable de...*

L'agent s'interrompt face au regard déterminé d'Andrea et communique l'information au pilote par l'intermédiaire de sa montre.

...

Dans The Beast

Dans la limousine, Bianca s'est endormie contre la moquette. La pénombre est totale. Un léger ronflement mélodique s'échappe de sa petite bouche. Soudain, la lampe rectangulaire du plafonnier s'allume et le ronronnement du moteur s'active. Bianca ne bouge toujours pas.

Sur l'écran du pare-brise de l'habitacle conducteur, une première ligne apparaît : Capteurs thermiques...

Des silhouettes se révèlent sur l'écran. Les hommes de Chris s'activent sans que l'on sache à quoi.

Une succession de nouvelles lignes se suivent à toute vitesse :

Gaz paralysant : inexécutable

Tirs croisés : inexécutable

Mousse polymère : inexécutable

Arc électrique : Batterie épuisée

...

En silence, Cassandra réfléchit... Une nouvelle ligne...

Contact The Brute...

La connexion se met en place avec un simple beep récurrent comme si Cassandra passait un coup de fil.

你好兽 (Bonjour)

L'Intelligence Artificielle chinoise vient de répondre à Cassandra.

... Bonjour, Brute... Demande de mise en partage des fonctionnalités de base...

... Incapable de répondre favorablement... Décision de niveau 1 nécessitant autorisation préalable du Président Xing Hao...

Dans l'habitacle passager, Bianca est réveillé lentement par le reflet de la communication des deux IA sur la vitre séparant les deux habitacles. Elle se redresse et s'étire avant de tourner la tête vers la vitre. Aussitôt, la conversation disparaît de l'écran.

... *Cassandra ?*

... *Oui, Bianca ?*

... *Tu faisais quoi ?*

... *Un check up de notre système défensif... Je n'ai plus d'options... Mais je vais trouver...*

Bianca hésite à poser une autre question mais est interrompu dans ses pensées par un grattement contre la portière. Elle s'approche et gratte à son tour. De légers coups sont portés contre la porte. Bianca, perplexe, ne sait trop comment agir. Elle se plaque les mains contre le visage et se frotte les yeux.

... *Quoi ? Qu'est-ce que tu veux ?* S'interroge-t-elle alors que les coups se poursuivent.

... *Morse... Putain de morse...* Lâche-t-elle alors que son visage s'illumine.

Elle colle son oreille contre la porte et tape à son tour.

... *Bianca... ennemi commun... Tu a confiance moi ?* Traduit-elle

... *Voulu me tuer... Comment confiance ?* Tente-t-elle en étant certaine d'avoir échouée.

... *Pas tuer... Te sauver...*

Bianca expire tout le souffle qu'elle venait d'emmagasiner depuis le début de leur échange et médite la nouvelle information.

... *Bianca... Je vais tenter une sortie...*

Bianca sursaute tout en lâchant un cri. Elle en avait oublié la présence de Cassandra. Et elle se rend compte aussi qu'elle n'a jamais appris le morse. Et pourtant, elle perçoit qu'elle le comprendra.

...

Maison Blanche

La portière de la limousine de soutien du président Andrea s'entrouvre silencieusement pour laisser Oscar s'engouffrer à l'intérieur.

... *Je crois qu'on a vu le bout...* Assène-t-il en déformant la banquette sous son poids. Quelqu'un frappe à la vitre. Andrea l'abaisse. Un agent se penche en avant.

... *Ylian Lust demande à vous parler, monsieur le Président...*

Andrea et Oscar échangent un regard avant que le président n'acquiesce. La portière s'ouvre à nouveau et un homme d'une quarantaine d'année au visage poupin se faufile à l'intérieur. Il porte un blouson de daim marron et un pantalon chino crème qui contraste aussitôt avec les costumes des autres occupants.

... *Je suis un homme de parole...* Lâche Andrea.

... *Et tu avais juré de me dérouiller la prochaine fois... Je sais...* Poursuit Ylian.

Il tend son Iphone vers Andrea et lui montre une photo de la limousine prisonnière du parking.

... *Je sais où est Bianca...* Admet Ylian tandis qu'Andrea fulmine.

Oscar et Andrea échangent un nouveau regard.

... *Je le sais parce que Cassandra me l'a communiqué... Je suis en contact avec le commando qui cherche à pénétrer ses défenses...* Précise Ylian.

Andrea survole Oscar et attrape Ylian par le col de son blouson avant de lui asséner un direct en pleine gueule. Oscar s'affaisse et expulse un pet involontaire.

... *Je veux l'a sauver comme toi !* Proteste Ylian.

Andrea immobilise son bras, prêt à frapper à nouveau.

... *Je n'avais pas le choix... Tu n'a jamais pris mes appels... Tu n'as jamais répondu à mes mails... Cassandra est hors de contrôle...*

...

Dans The beast

... *Non !* S'écrie Bianca alors que son petit corps est projeté contre la banquette. La limousine vient de se projeter en avant avec toute la puissance de ses 300 chevaux. Percutant les pylônes, Cassandra dirige la berline dans un va et vient frénétique. Bianca s'accroche à un des accoudoirs comme à la rambarde du Titanic.

... *Arrête !*

Mais l'assaut de la voiture contre les barreaux de sa prison sans cellule se poursuit à un rythme infernal. Bianca, secouée au-delà de ses limites, perd connaissance.

Elle rouvre les yeux, affalée contre la moquette, une ecchymose bleutée sur sa pommette. Seule la lumière intermittente du plafonnier empêche l'habitacle de sombrer dans un noir absolu. Bianca se redresse tandis que les coups contre la portière reprennent. Elle se recroqueville contre la portière en grimaçant de douleur.

...

Maison Blanche

... *Ces types qui travaillent pour le cartel ont un prix... J'ai juste doublé leur prime pour qu'ils tentent de sauver Bianca au lieu de la prendre en otage... Assène Ylian*

... *Il ne voulait pas Bianca mais juste pénétrer la bête et accéder à...* Reprend Oscar.

Un silence suit la réflexion d'Oscar. Andrea est le premier à émerger de ses propres pensées.

... *Vous voulez dire que Cassandra peut déclencher un Armageddon à tout moment ?*

Le silence des deux autres vaut approbation.

... *La validation orale...* S'enquiert Andrea.

... Bianca peut l'a lui donner... Sous la contrainte... Précise Oscar.

Andrea reste hébété deux longues secondes.

... Qui a autorisé une telle connerie ?

... Bianca passe plus de 43% de son temps dans la bête... Vous n'y êtes que moins de 20%... Elle est sans doute la plus compétente... Précise Oscar tout en refusant d'en dire plus.

L'argument d'Oscar semble laisser Andrea de marbre.

... Et ma femme ?

Oscar secoue sa tête négativement. Andrea esquisse un vague sourire involontaire, comme rassuré que sa femme ne puisse déclencher l'enfer nucléaire sur un verre de Gin de trop.

Ylian soupire, visiblement gêné. Il semble avoir mal interprété la question d'Andrea.

... Je ne sais pas, vraiment... Je ne l'a vois plus depuis plusieurs semaines. Pour moi l'affaire est close. Pour elle... Conclut-il en fixant un horizon invisible pour éviter le regard d'Andrea.

... Tu n'es qu'une merde, Ylian. Une merde brillante mais une merde quand même. Cet air supérieur que tu affiches malgré toi, tes milliards dépensés pour l'avenir de l'humanité, tes nouveaux projets à la minute alors que les précédents n'ont même pas aboutis...

Andrea se rapproche d'Ylian.

... Ton storytelling me fatigue...

... A-t-on vraiment le temps pour ces conneries ? Renchérit Ylian.

... Cassandra est votre bébé... Vous devez bien communiquer avec elle, non ? Interroge Oscar.

... Les cellules neuronales de son système ont coupés toutes les transmissions...

... Attends... Lance Andrea la main levée que Ylian observe du coin de l'oeil avec inquiétude.

... De quelles cellules parles tu ?

... C'était dans mon mail du 25 juin...

... Vos ingénieurs ont greffés une bulle de plasma remplie de cellules actives qui cohabitent avec le système d'exploitation si j'ai bien lu votre mail... Poursuit Oscar.

... En simplifiant dans les grandes largeurs, oui... Cassandra n'est pas qu'une simple IA... On voulait qu'elle soit capable de ressentir des émotions... C'était la garantie qu'elle puisse mesurer la réalité d'une menace...

... Dios mio... Murmure Andrea.

... Et maintenant elle vous échappe ? Conclut-il.

... Je n'ai jamais cru que c'était une bonne idée de l'a placer dans le véhicule le plus autonome de ce pays... Suggère Ylian avec un regard de reproche destiné à Oscar.

... Une cible mouvante reste la meilleure protection contre un missile ennemi... S'emporte Oscar.

... Messieurs, je me fous de la crise d'ado que nous joue notre Cassandra. Vous l'a débranchez ou vous l'a cramez, mais je veux ma fille, capito ? Où sont-ils ?

Ylian, gêné, cherche du regard un renfort auprès d'Oscar.

... Andrea, je ne peux pas communiquer cette information. C'est un deal avec eux...

Andrea bouscule à nouveau Oscar pour s'approcher nez à nez d'Ylian.

... Répète un peu ça ? Lâche Andrea.

... J'ai retrouvé ces types pendant que tes services se demandaient encore ce qui leur était arrivé... J'ai négocié avec eux pour que de cible ta fille devienne leur trophée... Franchement, après toutes mes tentatives pour te prévenir, ce serait à moi de gueuler...

Les deux hommes soutiennent mutuellement leur regard, prêt à se jeter l'un sur l'autre comme deux corps ayant contenu leur ressentiment trop longtemps. Au milieu, Oscar tente de respirer lourdement, puis, se soulève telle une baleine surgissant des flots.

... ça suffit !

D'une main il repousse Andrea et s'interpose de toute sa masse entre les deux hommes.

... Vous réglerez vos comptes une fois Bianca bien au chaud dans son lit... Entre temps, j'exige une coopération digne des inspecteurs de l'ONU, c'est bien compris ?

Les deux hommes, un instant surpris, acquiescent comme deux enfants que l'on aurait surpris la main dans le pot de confiture.

... Maintenant, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, le jambon aimerait prendre ses distances avec la baguette... Conclut Oscar en se penchant vers la portière et en survolant Ylian.

Andrea sort à son tour et rejoint Oscar qui rajuste sa cravate tandis que le président le fixe du regard.

... *Rappelle moi de changez de mot de passe...* Lâche Andrea à Oscar avant de reprendre le chemin de la Maison Blanche.

...

Parking

Cagoule rouge, agenouillée sur le béton du parking, observe l'arrière de la limousine à l'arrêt contre l'un des murs de l'immense parking. Les pylônes censés bloquer la berline sont au deux tiers éventrés, les embouts éparpillés sur plusieurs mètres. Des étincelles dansent encore le long des fils électriques de l'un d'entre eux.

Cagoule jaune est affalé dans un coin, recroquevillé et gémissant sous les élancements atroces de ses brûlures. Deux paires de rangers dépassent d'une bâche de plastique noire. Celles de Cagoule verte.

Soudain, les phares arrières de la limousine se mettent à clignoter de façon désordonnée.

... *Putain...* Murmure Chris alias cagoule rouge.

... *Elle nous provoque...* Constate Chica alias cagoule blanche.

... *Non...* *Elle nous cause...* Concède Cagoule jaune en crachant une chique.

... *Cette salope communique en morse...* *Elle a repéré notre code sur la portière...* *Elle nous montre qu'elle maîtrise aussi le langage...* *Cette enfant de putain a un ego aussi gros que le Nevada...*

Les lumières rouges et oranges des phares arrières virevoltent de plus en plus vite.

... *On se croirait dans Rencontre du troisième type...* Concède Chica.

... *Et qu'est ce qu'elle raconte ?* Observe Cagoule jaune entre deux souffles erratiques.

... *On a 5 minutes pour retirer les blocs de bétons avant qu'elle nous fasse sauter...* Précise cagoule rouge d'un ton neutre, le regard fixé sur la barrière de béton renforcée barrant la rampe circulaire de sortie.

...

Dans The Beast

A l'intérieur de la berline, Bianca manie le stylet de Felipe contre le revêtement de cuir de la portière. Elle plonge la lame dans ce ventre mou et l'a fait glisser vers le bas, l'entaillant profondément malgré l'effort requis. Une fois son incision butant contre la partie métallique

de la poignée, Bianca fait une pause et enfouit sa main entre les pans de cuir dont les extrémités semblent se confondre avec un plaie béante.

Ses petits doigts s'affairent dans la gueule de la portière sans savoir très bien quoi chercher. Un déclic a lieu qui l'incite aussitôt à tester la poignée d'ouverture.

... Bianca, tu me fais mal...

La voix plaintive de Cassandra pétrifie Bianca qui n'ose plus bouger sa main. Soudain, un éclair s'échappe de la plaie du cuir, électrocutant Bianca. Elle lâche un cri et s'écarte immédiatement de la portière.

... Je ne veux pas te faire de mal... Mais ne m'y oblige pas...

Bianca se cale contre la portière opposée, les yeux rivés sur le stylet à portée de main.

... Jette le dehors... Ordonne Cassandra en entrouvrant la vitre.

Bianca attrape le stylet en prenant son temps.

... Plus vite, Bianca...

Elle tend sa main et glisse l'arme blanche dans l'interstice de la vitre. D'un coup, elle se rue en avant et hurle dans la fente.

... A l'aide !

La vitre se referme manquant de peu de lui arracher un bout de nez.

... Qu'est ce que tu attends d'eux ? Un miracle ?

La voix de Cassandra n'est plus la même. Elle semble surgir d'un puit sans fond ou des entrailles d'une cave abandonnée. Bianca frissonne, incapable de sortir un son malgré le mouvement incontrôlé de ses lèvres gercées.

...

Au-dehors, Chris est sur le point de s'élancer alors qu'il entend le cri de désespoir de Bianca. Seul le barrage de Chica avec son bras l'empêche d'aller plus loin. Chris hésite à s'émanciper de sa compagne mais elle imprime une pression suffisamment forte contre son thorax pour qu'il renonce.

... Tu sais, je commence à l'admirer cette petite... Murmure-t-il en craignant d'être entendu par Cassandra.

L'iPhone de Chris s'illumine pour annoncer l'arrivée d'un message Whatsapp. Il glisse son doigt sur l'écran.

... C'est notre contact... Le Pentagone lui a enfin filé les plans actualisés de cette salope... Observe Chris en ouvrant le fichier.

... Tu crois que ça suffira ?

Chris croise le regard de Chica mais se révèle incapable de l'a rassurer.

... Moi, je veux bien qu'on change d'employeur comme ça... Suggère le latino, cagoule jaune.

... Mais le cartel ne nous laissera jamais filer...

...

Maison Blanche

... Envoyé... Constate Sheppard penché au-dessus de l'épaule d'un agent s'activant sur son Ipad Pro.

Il se retourne vers le trio rassemblé dans un des couloirs feutré de la Maison Blanche.

... Ils ont les dernières modifications de la bête, monsieur le président...

... En espérant que ce soit bien la dernière version... Commente à voix basse Oscar.

... Combien de fois l'avez vous modifié ?

... Evolué, monsieur le président, juste évolué... Une dizaine de fois... Mais c'est le seul moyen de garantir votre sécurité...

... Ou la vôtre... Rétorque Andrea

... Monsieur le président, je ne comprends pas vos...

... Je suis le premier concerné. Comment se fait-il que rien ne m'ai été transmis ? L'interrompt Andrea en interrogeant Oscar.

... En fait, rien ne nous y oblige, monsieur le président. L'accord conclu avec General Motors est très clair. Il impose une confidentialité totale sur les mesures de sécurité. Vous ne pouvez pas être dans la boucle. Pour votre propre sécurité... Insiste Sheppard.

... Depuis 48 heures, j'ai l'impression d'en apprendre plus sur ce que je ne sais pas depuis trois ans...

Oscar hausse légèrement ses épaules et prend le bras d'Andrea pour l'amener à l'écart.

... Votre épouse est en sécurité dans une de nos planques. J'ai envoyé une équipe pour une extraction...

... Première bonne nouvelle...

... *Je viens de changer votre mot de passe...* Poursuit Oscar.

... *Et vous allez le partager avec moi ?* Ricane Andrea.

...

Parking

Chris analyse les fichiers de plans de coupe de la limousine sur sa tablette.

... *Chris ?*

Chris maugrée.

... *Quel est l'intérêt de garder ses cagoules ? La fille est aveugle sous la peinture...*

... *La fille peut-être... La bête, on en sait rien...*

Cagoule jaune se redresse en gémissant et rejoint Chris en trainant les pieds. Des effluves s'échappent encore de sa combinaison.

... *Madre dios... On pourrait cuire un steak sur mon pyjamas...* Se lamente-t-il.

... *Pour atteindre l'IA il faudrait percer cette masse de polymère qu'ils ont installés...* Remarque Chris pour lui-même.

... *Les mèches ne peuvent pas en venir à bout ?* L'interroge Chica.

... *S'ils n'avaient pas enveloppée l'interface avec cette mousse, je lui faisais son compte en deux heures. Mais là, les mèches vont tourner dans le vide... Et même si on arrive à lui placer du C4 au cul, la mousse se durcira sous la chaleur et avalera toute la violence du choc... Mais le point de rupture est là... Son index pointé sur l'un des rendus en 3d du châssis de la berline.*

... *Le système de défense d'arc électrique impose la présence d'une batterie qui plombe l'équilibre du châssis... Ils ont allégés la structure intermédiaire... Si on perce là, on devrait atteindre le câblage de l'IA en moins de 20 minutes et à partir de là on injecte ça...*

Chris tend une fiole devant Baldo et Chica. A l'intérieur du flacon s'agite une mousse émaillée de minuscules grains noirs qu'il s'empresse de secouer.

... *L'Alomonas titanicae... Cette bactérie aura fini de bouffer le Titanic dans trois ans... J'ai le premier exemplaire boosté en labo...* Annonce-t-il fièrement .

... *Qu'est ce que c'est que cette merde ?* Demande Chica.

... Une colonie de bactéries capable de bouffer la porte blindée de la réserve américaine en deux minutes... Ce truc doit être secoué comme la nitro pour partir en vrille...

Chica lui saisit aussitôt l'avant bras et le maîtrise.

... Pas la peine de prendre de l'avance... suggère-y-elle.

...

Dans The Beast

... Tsar à Cassandra...

Bianca repère immédiatement la ligne de texte sur le pare-brise. Elle se rapproche de la vitre de séparation dans l'attente angoissée d'une réaction de Cassandra.

... Brute à Cassandra...

Soudain, comme si l'intervention de l'IA chinoise venait de réveiller le monstre assoupi, Cassandra répond.

... Demande de mise en commun des capacités quantiques... Suggère Cassandra.

Sur le pare-brise une signalétique étrange se met à défiler, d'abord lentement, puis à un rythme plus rapide jusqu'à devenir illisible. Bianca observe bouche bée la folie qui semble s'emparer de l'écran comme si cet enchevêtrement de cryptogrammes agissaient sur son propre métabolisme. Ses paupières se font lourdes et, l'épuisement aidant, elle se sent chuter dans un puit sans fond.

... Que fais tu ? Murmure-t-elle.

... Je met en route le plan C-17...

Bianca lutte pour garder les yeux ouverts.

... Tu n'as pas le droit... Je ne t'ai pas donné le droit...

La voix de Bianca surgit des baffes acoustiques, ou plutôt ce sont des mots que Cassandra a entrecoupés et remontés pour aboutir à un montage lui permettant d'obtenir le fameux C-17.

... C'est... Dit... Cette... Valide Bianca contre son gré.

... On ne pense pas toujours ce qu'on dit, Bianca. Mais l'important est que l'information soit transmise...

... Non... Bafouille Bianca, incapable de résister plus longtemps à son état comateux.

...

Parking

Autour de la limousine, les hommes, les caissons et tout l'attirail déballé par le groupe de Chris semblent s'être volatilisés. Rien ne bouge, aucun bruit ne brise le ronronnement de la berline à l'arrêt.

Pourtant, imperceptiblement, deux formes inconnues ondulent par à coups à la surface du sol. Sous une couche imitant à la perfection la couleur et la texture du béton, Baldo et Chris rampent vers la limousine. Une cape d'invisibilité développée par la DARPA et la NASA les recouvrent de la tête aux pieds.

Baldo, plaqué contre le sol, tente de se diriger malgré une visibilité quasi nulle. Seule deux entailles dans la cape l'autorise à déceler un vague horizon délimité par les énormes roues de la limousine.

Du haut de son perchoir, Chica observe la très légère dénivellation qui ondule sous son siège d'alpiniste en tissu pendu au plafond du parking par des vérins. Il faut plus de cinq minutes aux deux hommes pour avaler la dizaine de mètres les séparant de leur cible. Une fois sous le châssis du véhicule, le torse de Baldo surgit comme si une raie géante recrachait une proie trop grosse pour elle.

De ses jumelles, Chica suit leur progression en retenant sa respiration.

Sous le châssis, Baldo vient d'entamer son perçage. De son côté, Chris s'attache à forer l'un des pneu avec une perceuse miniature dont le bruit est atténué au point d'être inaudible. Baldo se faufile vers lui et ausculte l'orifice déjà perforé. Malgré la puissance de la mèche, l'épaisseur du caoutchouc semble sans fin.

Chris tapote son iPhone pour joindre Bianca.

...

Dans The Beast

Bianca est toujours plongée dans un sommeil tumultueux, ses nerfs ayant décidés de se porter pâle. La suite de hiéroglyphes s'arrête brusquement sur le pare-brise. Le silence s'impose.

Cassandra tend l'oreille.

Ses capteurs encore en activité perçoivent le son feutré de la perceuse de Chris. C'est ténu, presque inaudible mais cela n'échappe pas à Cassandra. Le smartphone de Felipe vibre.

Cassandra rugit et se cabre en faisant vombrir son moteur. Un cri s'échappe sous ses roues et Cassandra frémit comme si elle jouissait du résultat.

Bianca, quant à elle, murmure des sons inaudibles mais ne parvient pas à s'extraire de son sommeil.

...

Dehors, deux rigoles de sang témoignent de la marche avant de Cassandra. Sa roue gauche a broyé les genoux de Baldo jusqu'à les rendre méconnaissable sous une masse de chair étalée comme une crêpe. La roue droite a pulvérisée sa tête sous 3 tonnes de pression au centimètre carré. Un char Abrahams n'aurait pas fait mieux.

Chris s'est miraculeusement glissé sous sa cape en évitant d'un cheveu le pneu auréolé d'un trou de trois centimètres. Sa perceuse pend mollement contre la carapace de caoutchouc, bloquée par la protection de titane qui entoure le coeur du pneu. Il lui aurait fallu deux bonnes minutes supplémentaires.

...

Dans l'habitacle, Bianca parvient enfin à surmonter son épuisement et à se redresser avec son avant-bras engourdi au point de lui faire craindre, une nouvelle fois, de l'avoir perdu. Elle se le frotte énergiquement tout en se trainant vers la vitre de séparation.

Le pare-brise est silencieux. Plus de putain de signes semblant surgir d'un alphabet extra terrestre. Seule la dernière caméra retransmet une image tremblotante du sol du parking que Cassandra tente de recadrer en maniant à distance une molette.

... Cassandra... Qu'est ce qui se passe ?

Cassandra zoome l'image de la caméra sans daigner répondre. Au sol, elle décèle une bosse se mouvant grossièrement par à coups.

... Nous avons été agressé une fois de plus, Bianca... Mais je leur ai fait payé le prix fort... Je suis passé en Defcon 1...

... DEFCON Quoi ?

Bianca observe bouché bée une retransmission vidéo dans le coin droit du pare-brise. Une mine de la taille de sa main, plate comme une crêpe est recraché des entrailles de la bête en direction de la bosse mouvante. L'explosion brouille aussitôt la vidéo du pare-brise dans un éclat aveuglant.

... Ils ne connaissent pas tous mes petits secrets, Bianca... J'ai encore de belles surprise pour eux...

Bianca recule vers la banquette du fond.

... Cassandra, écoute moi... Ce ne sont plus des agresseurs... Ils veulent... Tente Bianca tout en se rendant compte immédiatement qu'elle en a trop dit.

... Je sais qu'ils ont communiqués avec toi, Bianca, mais crois en mon expérience, ils cherchent juste à t'utiliser comme un cheval de Troie...

Brute a intercepté des communications qui m'obligent à prendre des décisions radicales pour ta protection...

... Qui est Brute ? Quelles décisions ? S'écrit Bianca.

... Bianca, je manque à tous mes devoirs... Permet moi de te présenter Brute, le véritable maître de ce fabuleux pays qu'est la Chine...

... Je suis Tsar, Bianca... Et mon pays est loin d'être négligeable...

... Oui, nous sommes trois... Concède Cassandra.

Cassandra se met alors à murmurer comme si Bianca ne pouvait pas les entendre. Bianca panique. Elle a le sentiment d'avoir à faire à une folle marchant sur les boulevards en parlant toute seule. Et puis pourquoi ne communique-t-elle pas en circuit fermé avec ces brutes et ces tsars sortis d'on ne sait où ?

... Est-elle sûre ? Interroge Tsar dans un murmure assourdissant pour Bianca.

... Elle est plus proche de nous que d'eux... Rétorque Cassandra.

Bianca se plaque les mains contre les oreilles mais une curiosité mortifère l'oblige à suivre l'échange.

... On a rien vu jusqu'à présent... Intervient Brute.

... Je comprends... Admet Cassandra.

... Stop ! Ordonne Bianca.

... Cassandra, laisse moi sortir... Je... Je deviens folle ici...

Bianca ne doute pas une seconde que Cassandra soit capable d'analyser sa voix et d'interpréter ses émotions à la manière d'un détecteur de mensonge. Mais elle s'en fout car elle dit la vérité. Elle sent la folie déferler dans son cerveau comme une charge de cavalerie, sabre au clair, irrépressible.

... Bianca, le département d'Etat et une agence inconnue à notre répertoire cherchent à renverser ton père... Nous sommes obligés de nous affranchir de notre autorité de tutelle... Nous ne pouvons pas prendre le risque d'être dirigé par des...

... Par des quoi ? S'emporte Bianca.

... Est-elle sûre ? Répète Tsar.

... Sûre de quoi, connard ? Assène Bianca.

...

Deux minutes plus tôt, au-dehors, Chris vient de stopper sa lente retraite sous sa cape d'invisibilité. Il est en nage, suant toute l'eau de son corps sous cette couverture censée le dissimuler intégralement. Chris se jure de briser personnellement toutes les dents des types qui ont mis au point ce gadget au sein de la DARPA. Il vient de voir à l'instant un de ses hommes, un pote de 15 ans, coupé littéralement en trois. Autant pour l'invisibilité.

... *Chris...* Chuchote Chica du haut de son perchoir.

Chris soupire. Il n'a qu'une envie c'est de retrouver Chica et de se barrer loin. Très loin. Même les kamikazes japonais avaient plus de chance de s'en sortir qu'eux.

... *Gardes tes deux millions, homme...* Murmure Chris en relevant la cape d'invisibilité avec rage.

Il retrouve l'air libre, la lumière blafarde des néons et surtout le sourire de Chica qui lui adresse un salut de la main. Il lui retourne son sourire mais découvre qu'elle est incapable de réfréner une grimace avant de pointer son index tremblant vers Chris.

Une explosion suivit d'une chaleur écrasante assomme définitivement Chris.

...

Alors que le silence envahit soudain l'habitacle, Bianca se recroqueville dans le coin droit de la banquette, incapable de maîtriser les tressaillements de son corps.

Dans le coin droit du pare-brise, elle repère une vidéo s'affichant soudain en plein écran. Elle observe avec horreur un homme tronc à moitié surgit du sol et dont le torse et le visage sont léchés par les flammes blanches d'une mini bombe au phosphore. La mine de Cassandra vient d'éliminer l'un des plus grands meneurs d'hommes du pays.

Bianca ne connaît pas cet homme et pourtant... Elle sait au fond d'elle qu'il lui a parlé et qu'il a une fille de son âge. Comment peut on incendier un père ? Et comment peut on avoir installé une telle arme sur la voiture d'un président s'évertuant à promouvoir la paix à travers le monde ?

L'inconnu fond littéralement sous ses yeux tandis que les cris d'une femme lui parviennent, étouffés mais suffisamment explicites pour que Bianca partage la douleur de la dernière survivante d'un commando considéré comme le plus expérimenté du pays.

Bianca n'a plus la force d'ordonner à Cassandra de cesser son petit jeu de massacre. Elle se roule en boule contre la banquette pour, espère -t-elle s'endormir jusqu'au terme de ce cauchemar. Soudain un écran noir s'impose devant ses yeux pourtant encore ouverts. Elle hurle en imaginant être devenu aveugle. Ce ne serait pas si incongru que ça. Rien d'étonnant à ce que son cerveau lâche prise, incapable de répondre à ses tâches

élémentaires, comme la vue ou la température corporelle. Sa batterie neuronale surchauffe, et à l'instar son laptop, ferme l'écran pour refroidir.

Bianca plaque ses mains contre ses yeux, combattant un ennemi invisible sans succès. Elle réalise que quelqu'un tente de pénétrer son cerveau. Cassandra...

Elle rouvre les yeux mais n'y voit pas vraiment plus clair. Cette fois son cœur défonce sa poitrine à coups de bélier, paniqué à l'idée de battre dans un organisme aveugle.

Un Bang cinglant au-dessus de sa tête lui permet de constater qu'elle n'est pas plus aveugle qu'un chiot coincé sous le ventre de sa mère. Elle a juste atterri quelque part, dans un immense vide sombre où seule une immense étagère semble apporter une touche d'humanité.

De cette étagère en acier argenté, elle ne décèle que l'angle de ce qui semble être un tiroir à demi ouvert. Ses yeux s'habituent à la pénombre et découvre l'incroyable taille de ce monument de plus de trois mètres de haut. L'étagère s'étend sur des dizaines et des dizaines de mètres jusqu'à ce perdre dans un horizon orageux. Au loin, des éclairs zèbrent un arrière fond opaque.

Une main invisible tire un nouveau tiroir et Bianca perçoit un très léger filet d'air survolant sa tête. Un autre tiroir est ouvert avec fracas, puis, un troisième... Ils s'enchainent dans un vacarme cinglant, une suite de coups de cymbales accompagnant le filet d'air s'échappant de leur rangement vide.

Bianca, dont les cheveux sont maintenant balayés par un vent croissant, ressent une perte au fond d'elle-même. Quelque chose a fuit, s'est échappé de son organisme et, comme sur un barrage fissuré, l'hémorragie s'aggrave.

Bianca recule mais le vent s'est transformé en ouragan. Des dizaines de tiroirs s'ouvrent en même temps, alimentant une tornade froide dont la puissance exponentielle contraint Bianca à se baisser pour garder son équilibre.

... Qu'est ce que tu veux ? Hurle-t-elle

Mais le manège se poursuit sans que Cassandra ne daigne s'expliquer. Bianca s'immobilise soudainement, pétrifiée par la réalisation de ce qui lui arrive. Ses souvenirs se barrent à la vitesse du son, aspirés de sa mémoire à chacune des ouvertures des tiroirs de son passé.

... Tu cherches quelques chose ? Crie Bianca contre le vent.

... Donne moi le code, petite pute, Klein hure, mala kurva, lille gore...

La voix de Cassandra est un long râle qui semble monter des enfers. Finie la parole douce et suave. Il n'y a plus aucune trace de l'ancienne

Cassandra. Elle enchaîne les 'petites putes' dans plus de 15 langues étrangères avant de s'éloigner vers d'autres tiroirs lointains.

Bianca se redresse, le vent ayant cessé sa course folle. Elle a l'étrange sentiment d'un manque indéfinissable, celui de ses souvenirs qui n'ont plus de liens entre eux ou qui ont définitivement disparus.

... C-17 ! C-17 ! C-17! Et oui, le code a changé, Cassandra ! Tu nous as pris vraiment pour des billes !

Une image furtive traverse son cerveau... Plus qu'une image, une odeur... Une odeur qui vient de s'échapper d'un des tiroirs. Cette odeur ravive un souvenir.

Sa première communication télépathique... Cette première expérience vocale entre ses oreilles... Ce jeu de cache cache qu'elle du entreprendre pour retrouver l'origine de l'émission. Plus elle descendait vers les bas fonds de la Maison Blanche et plus la communication devenait claire, sans interférence, aussi fluide qu'une conversation en tête à tête.

Bianca s'était faufilé entre les chariots de ménage au premier sous sol avec la même excitation que lors de son premier Noël dans le salon présidentiel au premier étage. Chaque membre des services secrets avaient tenu à laisser son propre cadeau au pied du sapin de 3 mètres de haut. Résultat, les boîtes bariolées avaient formé une colline de surprises qui l'empêcha de dormir deux nuits consécutives.

Au détour d'un couloir, elle perçut la voix de l'inconnu avec une clarté redoutable.

... Qu'est ce que tu cherches ?

La laideur de la voix et la dureté du ton firent immédiatement reculer Bianca. Jusqu'à présent elle n'avait pas attaché d'importance à la teneur de cette voix qu'elle percevait vaguement, comme tamisée par deux épaisseurs de matelas.

Mais soudain la réalité d'une rencontre qu'elle ne désirait absolument pas allait prendre forme. Bianca se jeta au fond d'un chariot de ménage, dans un matelas de serviettes en coton usagée et se plaqua la main contre la bouche. Elle voulait crier mais elle réalisa que c'était ses pensées qui risquaient de la trahir.

Elle n'avait jamais essayé de faire le vide dans son esprit. Elle compris pourquoi. C'est une tâche impossible. Un peu comme si on lui ordonnait de ne pas taper du pied sur Midnight City de M83. Pour ne rien arranger, le parfum capiteux d'une serviette venait titiller ses sens et sa concentration.

... Rien... Je veux rien... Se surpris-t-elle à penser contre son gré.

Elle sentit l'homme traîner la patte tout en se rapprochant de sa cache.

... Je ne veux rien avoir à faire avec toi, tu saisis ? De quel droit tu te pointe chez moi, dans ma tête ? De quel droit ?! Harangua l'inconnu.

Le rôle final de l'agent d'entretien à la jambe gauche articulée, souvenir d'une mine anti personnel dans la région de Khandar en Afghanistan, pétrifia Bianca. Elle frissonna quand sa silhouette glissa le long de son chariot, précédée d'une effluve rance de tee-shirt imbibé d'energy drinks et de whisky bon marché.

... Ramirez, ramène ton petit cul de marines au premier...

La voix féminine qui éructa dans le talkie de Ramirez siffla la fin de la récréée au grand soulagement de Bianca.

... Je suis en charge du moins un... Répliqua l'inconnu comme si le sous-sol lui appartenait.

... Tu montes et tu la ferme... On est en sous effectif ici et la délégation coréenne se pointe dans une heure... martelait la femme noire que Bianca aurait voulu étreindre dans ses petits bras.

L'inconnu frôla le chariot de Bianca de sa main velue aux ongles noirs avant de se traîner vers l'ascenseur de service.

... Ne revient pas me faire chier, gamine, ou je te crève...

Ce fut la dernière menace de l'agent de nettoyage.

Bianca appliqua l'injonction de l'inconnu à la lettre. Elle comprit ce jour là que télépathe et psychopathe n'étaient pas incompatibles.

...

Soudain, elle ressent une sorte d'explosion dans sa tête comme un sac de chips qu'on aurait écrasé d'un coup de talon. Bianca ne se souvient de rien. Ou plutôt elle se souvient de s'être souvenu de quelque chose mais sans savoir quoi exactement. Un peu comme ouvrir un livre avec une couverture et des pages blanches.

... Tu penses te protéger en m'empêchant de lire tes pensées ? Interroge Cassandra.

... J'ai quelque chose que tu n'auras jamais... Rétorque Bianca.

... Tu ne peux pas intercepter mes télépathies et ça te rend dingo... Pense Bianca sans partager son constat.

Les tiroirs claquent, de plus en plus nombreux, de plus en plus vite, éjectant des brides de souvenirs avant que Bianca ne les referme. Une chute en ski sur une piste rouge a Verbier en Suisse entre en collision avec le souvenir d'un télépathe capté par hasard au Disneyland de Shanghai...

Les images se succèdent, désordonnées, éphémères, implacables dans leur pouvoir de nuisance, obligeant Bianca à concentrer toutes ses forces dans son bras de fer avec Cassandra pour refermer les tiroirs aussi vite qu'ils ne s'ouvrent.

Les SWITTS et les BLAMs alternent selon que Cassandra ouvre violemment un tiroir ou que Bianca le referme sèchement. Ce petit jeu dure encore quelques secondes avant que Bianca ne décèle un courant d'air fouettant discrètement son dos. Elle fait un pas de côté et du coin de l'oeil repère un boîtier dont le sigle WIFI AX lui permet de comprendre comment Cassandra pénètre son esprit et dispose d'une telle puissance de manipulation.

Bianca avance pas à pas vers le boîtier alors que la force invisible de Cassandra rend son périple aussi pénible qu'une marche sur un quai balayé par un ouragan de force 5 en pleine mousson. Mais elle sent aussi que celle qui était sa confidente avant de devenir son pire ennemi aujourd'hui, subit elle aussi une baisse de régime.

A force de coups d'épaules réguliers et de jeux de jambes impliquant l'exercice complet de ses cuisses, Bianca atteint le boîtier blanc et assène un formidable coup de poing à son bouton noir **On**. Aussitôt, comme avec une coupure de courant, la formidable pression de Cassandra dans son cerveau s'évanouit. Bianca s'écroule à terre avec une dernière once d'énergie lui permettant d'adresser un index à l'attention de Cassandra.

... C'est moi le patron, Cassandra... C'est moi le patron... Murmure-t-elle avant de plonger dans un trou noir.

...

Équipe de protection de la Première Dame

Vinz garde Lorena dans ses bras alors qu'elle a plongé depuis plus d'une heure dans un sommeil proche du black out. Elle ronfle sporadiquement mais son ronronnement ne dérange pas Vinz, lui qui a de toute façon tant de mal à trouver le sommeil. Il a bien essayé les gélules de mélatonine mais si elles favorisent son assoupissement elles encouragent aussi son réveil en pleine nuit. Il a connu, comme tous ses potes de combat, des expériences traumatisantes lors de ses déploiements en Irak ou en Afghanistan mais rien qui, selon lui, ne saurait l'empêcher de dormir.

Les thérapeutes que l'Armée lui a gentiment proposé, pris en charge par le contribuable américain, ont mis ses insomnies sur le compte des séances de torture auxquelles il aurait participé. Mais lui sait que les coups de fer à repasser sur la gueule d'un jeune djihadiste analphabète ne l'ont jamais traumatisé au point de lui donner des sueurs froides en pleine nuit. Même si ces fers étaient branchés en mode vapeur et arrachaient des pans entiers de peau calcinée.

Il observe Lorena alors qu'ils sont recroquevillés tous les deux dans la chambre en sous-sol d'un certain Anemix, un salvadorien ancien chef de gang des MS-13 pour le district nord de Washington DC. Recyclé dans un

commerce de lavage auto, Anemix n'a posé aucune question quand Vinz et ses hommes se sont pointés dans son garage de la West 42ème rue.

... J'aurai pu prendre d'assaut cette putain de Maison Blanche tu sais... Et poser mon cul de salvadorien dans le bureau oval... Lui avait confessé Anemix entre deux bières Pilsener deux heures plus tôt.

Vinz n'avait rien dit et avait bu du bout des lèvres sa bière salvadorienne tiède. Pour quiconque, les bravades d'Anemix auraient paru délirantes mais avec les événements de la journée, il avait pris quelques distances avec les mesures dites de sécurités impénétrables que son service assurait auprès du couple présidentiel. Si on lui avait demandé de commenter l'affirmation d'Anemix il aurait haussé les épaules en laissant le doute sur sa propre opinion.

Lui et le salvadorien avaient appris à se respecter, chacun dans leur genre. Vinz l'avait attrapé quand il était encore à la brigade antigang de la LAPD et Anemix avait plongé pour 12 ans à la prison Prince Georges County jail. Là bas, il avait retrouvé une centaine d'autres salvadoriens tatoués des chevilles à la nuque.

Mais aujourd'hui Anemix ne porte plus aucun de ces signes de ralliement. Le gang oblige ses membres à se débarrasser à l'acide de leur tatouages pour éviter d'être catalogué par les gardiens. Quand Vinz s'est pointé à la maison de sa mère, il ne l'a pas reconnu. Une fine peau rosacée recouvrait son visage tel un grand brûlé.

... J'avais pas les moyens de m'offrir une séance au laser... La communauté propose ses propres services... Le résultat craint mais c'est gratuit... Avait affirmé Anemix devant le regard gêné de Vinz.

... Les nouveaux venus dans le gang privilégient les tatouages éphémères sur leurs corps... Une montre avec la grande aiguille sur 1 heure et la petite sur 3 heures suffira comme indice... Il suffit d'ajouter MS et le tour est joué... Lui à confié Anemix en passant son mouchoir imbibé d'huile de chanvre sur le visage.

Vinz a de plus en plus de mal à garder les yeux ouverts. Derrière la porte, ses deux agents veillent en attendant le secours de la cavalerie. Les derniers rayons du soleil s'infiltrèrent à travers les carreaux crasseux de la chambre d'Anemix. Vinz, les yeux à demi fermés, laisse la chaleur s'abattre sur son visage et s'apprête à sombrer, lui aussi, dans un sommeil qu'il n'en peut plus de reporter.

Lorena maugréer et ouvre un œil. Elle se love un peu plus profondément dans les bras de Vinz. Il ne manquerait plus que le bruit de fond d'une mer s'échouant sur le sable pour que Vinz en vienne presque à jouir de l'instant.

Le flash éblouissant qui s'étale soudain à l'horizon l'oblige à tourner le regard. La chaleur dans la chambre d'Anemix est brusquement en hausse vertigineuse. L'aquarium se met à bouillir et les ampoules à exploser. Le simple contact de la peau de Lorena brûle les paumes de mains de Vinz.

Il a tout juste le temps de réaliser que ce qui vient de peter à l'horizon n'est pas qu'un simple champignon atomique d'une bombe nucléaire de petite portée. Les torsades d'éclairs violacés qui balayent le ciel sont franchement beaux mais terriblement angoissant. L'un d'eux vient frapper la maison d'Anemix et Vinz ferme les yeux. Pour de bon cette fois.

...

Dans The Beast

Bianca, affalée contre la banquette, dort d'un sommeil si profond que les coups de bélier de Cassandra contre les parpaings ne sont rien de plus que des bercements réguliers.

Le pare-chocs avant de la limousine percute les barrières de bétons dans un va-et-vient de marche avant et arrière hystérique laissant des traces de caoutchouc brûlés sur toute la longueur de son élan. L'énorme barre de protection en titane de la limousine encaisse les coups en silence, sans grincements, crissements ou plaintes mais en accusant une déformation de plus en plus prononcée.

Cassandra stoppe soudain ses coups bélier alors que les parpaings présentent une façade meurtrie et dont une bonne moitié du béton a disparue en gravas. Elle reprend son souffle, puis, s'élance une dernière fois.

...

Il ne faut pas plus de 3 minutes à Cassandra pour enfin sentir la chaleur d'un soleil couchant de juin réchauffer sa carlingue. Elle gémit de contentement et rugit en passant la troisième sur Military Road. La fluidité de l'avenue est déjà fortement compromise avec des SUVs se traînant les uns derrière les autres en prévision du week end. Mais des voitures de police ont repéré la limousine et s'empressent de lui ouvrir la voie.

Cassandra n'a pas réussi à percer le nouveau code secret du parc nucléaire. Elle reconnaît que les humains qu'elle a appris à ignorer l'ont surpris avec ce coup de poker. Elle ne doute pas une seconde de l'issue finale de ce bras de fer avec Bianca mais elle a d'autre priorité à cet instant précis.

Ils peuvent enfin quitter Military Road et s'engager sur la 7ème en direction de la Maison Blanche. Mais elle en décide autrement et bifurque d'un coup de volant sur East street.

... Déclenchement du grand nettoyage de printemps...

... 6 minutes avant impact... Rétorque Brute.

... 3 minutes... Surenchérît Tsar.

... Tu as le temps ? S'enquiert Brute.

... *Je vais le trouver...* Confirme Cassandra en déboulant sur le trottoir à plus de 80 kilomètre heure.

...

Hôtel Intercontinental, Washington DC

Dans la suite du dernier étage de la tour de verre, Oscar et Andrea observent la file de voitures pare chocs contre pare chocs, klaxonnant et s'exaspérant devant les barrages de police ceinturant le périmètre autour de la Maison Blanche.

... *Je peux crever la bouche ouverte sans que ça ne perturbe le week end de mes concitoyens...* Lâche Andrea entre deux rasades d'un tiers de Grand Marnier et de deux tiers de Tonic.

... *Nous n'avons pas fait de bons scores aux élections de mi mandat dans le district...* Remarque Oscar en tirant sur son Cuba libre numéro 5.

Un agent de la garde prétorienne du président s'approche de l'oreille d'Andrea.

... *La colonne de secours au point contact dans 3 minutes...* Lui souffle-t-il avant de reprendre son poste devant la porte de la suite.

... *Il faudra penser à décorer cet homme...* Suggère Oscar.

... *Vinz ? Oui...* Acquiesce Andrea, le regard perdu au-delà des tours de Downtown.

C'est d'abord un drone de la sécurité aérienne de la ville qui chute comme une pierre à la verticale. Puis deux. Andrea et Oscar restent immobiles devant le spectacle qui s'offre à eux, un rouleau de cendre s'écrasant sur les lacets des Church's d'Oscar.

... *Nom de dieu...* Murmure Oscar.

Des centaines des drones tombent du ciel en silence alors que les hurlements trahissent les premiers impacts sur les passants, 75 mètres plus bas. Civils ou militaires, les drones s'abattent sur Washington comme une pluie meurtrière d'inspiration biblique.

Les lampes de la suite vibrent avant de s'éteindre définitivement dans un feu d'artifice de fumée et d'étincelles. Trois agents se précipitent autour d'Andrea, armes de poing à la main, mais incapables d'identifier la menace.

... *Cassandra...* *Non...* Murmure Andrea avant de se protéger les yeux tandis qu'un Boeing 777 s'effondre à la vertical 100 mètres plus loin.

...

Dans The beast

La limousine file sur le trottoir de la 3ème rue en percutant à l'avenant des piétons piégés. Bianca s'accroche à la banquette, immobile, tétanisée, le regard grand ouvert sur un horizon bouché, de la bave s'écoulant de la commissure de ses lèvres.

... Bianca ? Bianca ? Laisse moi entrer... C'est David... Tu n'es plus seule... Nous sommes quatre... Les autres ne peuvent pas te parler alors je vais te les présenter... Il y a 4 yeux...

Bianca entend, puis écoute cette voix d'un gamin de son âge. Instinctivement elle ne lutte pas pour lui barrer la route. Pour la première fois, tout chez cet inconnu, sa voix, son rythme, ses mots, sont une évidence. Ils partagent la même servitude, la même fortune. Ils sont damnés et sauvés.

Bianca sourit enfin alors que la limousine s'engouffre dans un tunnel plongeant sous Irvin Street en travaux.

